

# L'almanacco bibliografico

n° 1, marzo 2007



**Bollettino trimestrale  
di informazione sulla  
storia del libro e delle  
biblioteche in Italia**

## Sommario

<b>La questione:</b> <i>Brève lettre à un bibliographe débutant</i> di Jean-François Gilmont	p. 1
<b>Recensioni</b>	p. 3
<b>Spogli e segnalazioni</b> (indici di spogli e segnalazioni)	p. 16 p. 27
<b>Risorse elettroniche</b>	p. 27
<b>Cronache convegni</b>	p. 28
” <b>mostre</b>	p. 30
<b>Archivio tesi</b>	p. 32
<b>Taccuino</b>	p. 32
<b>Desiderata</b>	p. 35
<b>Postscriptum</b>	p. 36

## La questione

### **Brève lettre à un bibliographe débutant**

di Jean-François Gilmont \*

Mon jeune ami,  
Vous m'avez fait part de votre souhait de vous engager dans la quête bibliographique. Je ne sais trop ce qui vous pousse à ce choix. Peut-être est-ce l'espoir de réaliser une œuvre solide qui supporte l'épreuve du temps mieux que bien des synthèses brillantes. Il est vrai que ces instruments de travail ne suscitent généralement aucun engouement dans le grand public, mais bien faits, ils peuvent

rendre longtemps de précieux services. Vous devez cependant vous interroger sur d'autres motivations: ne cherchez-vous pas plus que la pérennité, la tranquillité d'esprit et une certaine facilité? Accumuler lentement fiche après fiche représente un travail confortable exempt d'angoisse métaphysique. Tandis que construire une synthèse constitue souvent un exercice périlleux qui exige un engagement de tout l'homme. Le bibliographe travaille avec le détachement du collectionneur qui accumule tranquillement les pièces rares, les mettant côte à côte sans se préoccuper plus outre de l'esthétique générale de son œuvre.

Il ne faudrait cependant pas croire pour autant qu'il s'agisse d'un travail de tout repos. Mais, dès l'abord, une précision capitale. Nous bavardons ici entre personnes de qualité. Le mot *critique* est indissociablement uni à celui de *bibliographie*. Il ne s'agit pas de n'importe quelle collecte de fiches de seconde main. Il est vrai que le métier est gâché par des trublions qui visent plus à la quantité qu'à la qualité. Pour moi, le modèle de ces barbouillons reste Martin Lipenius qui, avec ses diverses *Bibliothecæ reales*, est parvenu à encombrer bien des bibliographies avec de nombreux fantômes. Non, il s'agit de signaler des éditions dont on peut assurer avec une certitude raisonnable la réalité. Établir leur existence par la localisation d'un exemplaire constitue évidemment la preuve irréfutable, mais je ne crois pas qu'il faille verser dans le fétichisme de ce genre de preuve. D'autres indices historiques suffisent à indiquer

l'existence d'une édition, même si aucun exemplaire n'en a survécu.

Mais voilà que déjà j'entre dans le sujet. Malgré une apparente simplicité, trouver des livres, les décrire, la démarche du bibliographe comporte de nombreuses difficultés, d'autant plus sournoises qu'elles ne sont généralement pas clairement perçues ni dénoncées comme telles.

Soyons méthodique. Une bibliographie, c'est tout d'abord un projet. Ensuite c'est une enquête. Enfin c'est une publication.

En parlant de projet, je ne songe pas tellement à la délimitation du champ d'investigation. Tantôt il s'agit de l'œuvre d'un auteur, de l'ensemble d'un genre littéraire, de la production d'une époque envisagée du point de vue des auteurs ou de celui des éditeurs-imprimeurs. Peu importe, ce qui est essentiel c'est de saisir que le modèle de la notice et l'organisation de l'ensemble de la bibliographie peuvent varier à l'infini. Il faut les déterminer en fonction des objectifs à atteindre: mieux connaître une œuvre, un imprimeur, une époque, que sais-je encore? C'est ici que bien des travaux pèchent par manque de réflexion préalable. On relève des détails dont on ignore l'intérêt et on en omet qui sont essentiels. [...]

La réflexion préalable à la recherche doit porter avant tout sur la définition même du livre. Il est ahurissant de constater le nombre de chercheurs qui se lancent dans la bibliographie sans notion claire de ce qu'est une édition. J'avoue en avoir fait autant en son temps, de même que j'ignorais la notion de format réel. Mais de nos jours, il est plus facile d'être initié. Il existe désormais quelques ouvrages d'introduction, même s'il est recommandé de se plonger, non sans quelques réserves, dans les classiques anglais ou américains avant de se risquer à la bibliographie.

Là où les choses se corsent, c'est lorsqu'on descend sur le terrain. Première étape : retrouver un exemplaire de l'édition à décrire. Aussi étonnant que cela paraisse, il n'existe pas de manuel qui explique comment faire, du moins à ma connaissance. C'est le règne de la débrouille. Avec le temps, on affine son flair et on obtient plus rapidement que d'autres des résultats satisfaisants. La bibliographie n'est pas une science, c'est un art.

Seconde étape : décrire l'édition à partir de cet exemplaire. Ici les guides sont plus nombreux, encore que la découverte d'indices significatifs de l'histoire du livre exige une attention continue qui s'aiguise par la pratique. Le jeune chercheur aura

plus facilement l'attention mise en éveil sur ce point, car l'archéologie du livre imprimé a désormais ses petites et grandes entrées dans le monde scientifique. Ne nous gargarisons cependant pas trop vite. Malgré les invocations à la *Bibliographie matérielle*, le nombre de bibliographes qui regardent les imprimés n'est pas tellement élevé [...].

Revenons-en à la démarche élémentaire qui consiste à retrouver un exemplaire et le prendre en mains. Où gît la difficulté, me demanderez-vous, du moins pour les livres conservés dans des bibliothèques publiques ?

Vous le découvrirez vite. Une fois le tour fait des bibliothèques de votre proche voisinage, il vous faut visiter toutes les autres. Première dépense: les déplacements et les frais de séjour, je passe sous silence les frais de correspondance pour préparer ces tournées. Comme les bibliothèques européennes ne semblent pas prêtes à imiter certaines de leurs consœurs américaines qui offrent des bourses de recherche de très courte durée, il faut trouver d'autres sources de financement ou disposer d'amis généreux qui vous hébergent.

Une fois rendu sur place, il faut arriver aux livres. Je passe sur le temps parfois exigé par de subtiles procédures d'inscription. La véritable gageure, c'est d'obtenir la consultation d'une vingtaine d'ouvrages en une seule journée. Le bibliographe regarde les livres, il ne les lit pas et il est fréquent de solliciter un livre pour une simple vérification. Cette démarche étonne et dérange souvent les magasiniers en multipliant les va-et-vient. A défaut d'avoir un ami dans la place, il est bon de disposer d'une certaine notoriété. Je ne vous conseille pas de l'établir sur la crainte, bien que cela donne des résultats parfois efficaces. Eugénie Droz l'a prouvé. Les méthodes douces sont aussi bonnes, encore qu'il soit généralement préférable de s'adresser directement à la Haute Direction de l'Établissement, plutôt qu'à un fonctionnaire de troisième rang. Ne méprisez cependant pas ces derniers.

Le réseau d'amis offre un autre avantage substantiel durant les tournées d'inspection dans les bibliothèques. Ils permettent de prolonger une journée de travail bien remplie par une soirée de détente agréable. Sinon il ne vous reste qu'à terminer la journée en tête à tête avec vous-même! J'avoue que l'idée de cette lettre m'est venue durant un repas solitaire, je n'arrive pas à lire en mangeant, aussi pensé-je à ce moment! [...]

Parfois je me demande s'il ne faut pas vous suggérer de rester célibataire. Mais la sociologie de la profession indique que ce n'est pas le cas de la majorité des bibliographes. Mieux, ils arrivent souvent à embrigader leur conjoint dans l'aventure. Il faut avoir entendu le mari d'une de nos meilleures bibliographes américaines dire avec sa gentillesse rayonnante et son inimitable accent du Sud qu'il est *bibliographe malgré lui* pour comprendre que cela donne de très bons résultats.

Reste la dernière étape annoncée, la publication. Une connaissance pratique du traitement de texte sur ordinateur est indispensable. Les éditeurs accueillent volontiers les bonnes bibliographies, cela se vend, mais à la condition de les présenter déjà prêtes à l'impression. Ils acceptent de les faire cliquer à leurs frais et vous félicitent avec d'autant plus d'ardeur qu'ils s'efforcent d'escamoter un versement quelconque de droits d'auteur.

Ces mises en garde ne doivent pas cacher l'essentiel. Le bibliographe travaille dans le solide. Il a ses heures de joie lorsqu'il retrouve une pièce rare longtemps recherchée par d'autres, lorsqu'il restitue un texte à son auteur, une édition à son imprimeur, lorsqu'il met en lumière, à partir de divers indices, les avatars subis par tel ou tel livre. Mais cela passe par de relevés longs et minutieux et d'innombrables vérifications de détail.

J'avoue cependant que désormais le plaisir gît pour moi davantage dans l'exploitation de la bibliographie que dans sa rédaction. Je reconnais qu'il est indispensable de rassembler des informations précises sur les éditions, mais il convient aussi de faire parler cette source. Peut-être est-ce parce qu'on n'a pas assez l'habitude de lire les bibliographies, [...] que les tenants de *l'histoire du livre à la française* consultent bien plus les sources manuscrites que les livres anciens.

Jean-François Gilmont

\* Di Jean-François Gilmont è ora disponibile in italiano un utile volumetto introduttivo alle discipline del libro: *Dal manoscritto all'ipertesto. Introduzione alla storia del libro e della lettura*, a cura di Luca Rivali, Firenze, Le Monnier Università, 2006. Il testo integrale della *Lettre à un bibliographe débutant* è invece leggibile in *Le livre et ses secrets*, Louvain-la-Neuve – Genève, Université Catholique de Louvain-la-Neuve – Droz, 2003, pp. 17-20.

## IN LIBRERIA

♣ JEAN-FRANÇOIS GILMONT, *Dal manoscritto all'ipertesto. Introduzione alla storia del libro e della lettura*, a cura di Luca Rivali, Firenze, Le Monnier Università, 2006, pp. 220, €16,50, ISBN 978-88002015-0

♣ EDOARDO BARBIERI, *Guida al libro antico. Conoscere e descrivere il libro tipografico*, Premessa di Luigi Balsamo, Firenze, Le Monnier Università, 2006, pp. VIII + 342, € 30, ISBN 88-00-20570-4

## Recensioni

**001-A** Luigi BALSAMO, *Antonio Possevino S.I. bibliografo della Controriforma e diffusione delle sue opere in area anglicana*, Firenze, Olschki, 2006, pp. 226, s.i.p., ISBN 88-222-5569-0

A coronamento di una ricerca ultraventennale che prende le mosse con alcune pagine di *La Bibliografia. Storia di una tradizione* (uscita in prima edizione italiana nel 1984), Luigi Balsamo propone un denso ma leggibilissimo saggio dedicato a descrivere l'attività propriamente bibliografica del gesuita Antonio Possevino (1533-1611). Uomo d'azione e diplomatico, direttore di alcuni Collegi, ascoltato consigliere pontificio, Possevino resta nella storia soprattutto per le sue attività religiose e politiche in Francia e Piemonte, poi in Svezia, Lituania e Polonia, in fine in Moscovia, che si collocano però tutte prima del 1587, quando i vertici della Compagnia vollero porre un freno a una personalità forse troppo intraprendente.

È di fatto da quel momento che il Possevino si dedicò più direttamente alla concezione e alla redazione delle opere che qui interessano. In realtà fin dagli inizi della sua attività si può individuare un aspetto propriamente "bibliografico" della personalità del Possevino: basti pensare all'accorto uso delle potenzialità di vero e proprio mezzo di comunicazione della stampa da lui messe in atto durante la campagna antivaldese in Savoia. Qui, piuttosto che l'uso delle armi, patrocinò la diffusione di manifesti, opuscoli e libri atti a diffondere il credo cattolico: le sacche piene di libretti cattolici da scambiare con pubblicazioni protestanti attaccate alla sella del suo cavallo, piuttosto che i "banchi-libri" fatti allestire fuori dalle chiese per

vendere le opere da lui pubblicizzate durante le omelie sono segni eclatanti di questo. Ma basti pensare a quando, incaricato di scrivere un libretto per i soldati cristiani impegnati in guerra, si sofferma a fornire elenchi di letture consigliate per i militari sul campo di battaglia...

Dopo aver acutamente illuminato tali aspetti della figura del Possevino, Balsamo si sofferma ad analizzarne le pubblicazioni più strettamente bibliografiche. Si prende il via con la *Bibliotheca selecta*, pubblicata in *editio princeps* a Roma nel 1593, ristampata con aggiunte a Venezia nel 1603 e quindi (ma l'edizione fu rifiutata dall'autore) a Colonia nel 1607. L'opera, suddivisa in diciotto libri, viene dapprima analizzata nella sua struttura concettuale (prezioso il raffronto con la *Bibliotheca universalis* di Konrad Gesner: anni addietro Balsamo identificò addirittura il volume di tale opera usato da Possevino), poi ripercorsa libro per libro per individuarne fonti e contenuti (si pensi solo all'importanza del ruolo svolto nel *De Mathematicis* dall'*auctoritas* di Christoph Clavius al fine di sostenere che le scienze matematiche sono mezzo per raggiungere certezze che superano quelle filosofiche!). Molti dei singoli libri ebbero però edizioni separate (1593-1602), dedicate agli studenti delle singole discipline: sia per la rarità di tali volumetti, spesso in piccolo formato, sia per il continuo lavoro di riscrittura e aggiunta cui l'autore sottopose la sua opera, l'attenta disamina fornita da Balsamo risulta particolarmente felice.

L'*Apparatus Sacer* è la seconda parte dell'opera bibliografica del Possevino ed era destinato a costituire l'alternativa cattolica alla *Bibliotheca* gesneriana con le sue continuazioni (mentre la *Bibliotheca Selecta* era semmai paragonabile alle *Pandectae*). L'opera uscì dapprima a Venezia nel 1603–1606, per poi ricomparire con aggiornamenti a Colonia nel 1608. Si nota l'attenzione del Possevino a occultare le proprie fonti informative (se protestanti) e a non fornire i dati bibliografici di edizioni in qualche modo condannate.

L'opera del Possevino ebbe ai suoi tempi e enorme successo, sia per la novità tra gli studiosi cattolici di un simile strumento bibliografico, sia per l'essere concettualmente inserita in quel gran lavoro di risistemazione enciclopedica dello scibile costituito dall'elaborazione della *ratio studiorum* gesuitica. Con ciò, la proposta di Possevino (che pure è un grande monumento "positivo" di libri e testi consigliati perché "buoni") non si fer-

ma certo di fronte alla censura dei libri, alla loro proibizione, alla distruzione di quelli ereticali.

Intorno a questi due aspetti, l'autore presenta una brillante verifica costituita da una dettagliata schedatura di tutti gli esemplari delle opere bibliografiche del Possevino conservati nelle biblioteche della Gran Bretagna, fornendo un quadro assai prezioso della loro fortuna "inglese". Infatti, proprio il mondo anglicano costituì l'ambiente più polemico contro il Possevino e la sua cultura selezionata secondo le esigenze di un credo religioso (dal *Treatise of the corruption of Scripture* di Thomas James del 1611, passando per l'*Anti-Possevinus* di Richard James del 1625, fino alla riedizione dell'*Index librorum prohibitorum* curata sempre da Thomas James nel 1627).

Il significato della figura del Possevino resta dunque per forza di cose ancipite: egli fu senza alcun dubbio uomo dei libri più che di roghi umani o librari, solo che i suoi libri erano puntuti e affilati come spade.

E.B.

**001-B Per la storia del libro. Scritti di Luigi Balsamo raccolti in occasione dell'80° compleanno, Firenze, Olschki, 2006, pp. VIII e 168, € 17, ISBN 88-222-5534-8.**

In occasione del suo 80° compleanno, in gran segreto Edoardo Barbieri e Alessandro Olschki hanno realizzato questa breve ma significativa raccolta di saggi di Luigi Balsamo.

Dare un'idea del percorso degli studi di Luigi Balsamo non è impresa da poco, sia per l'ampiezza cronologica della sua carriera, sia per la vastità di ambiti toccati dalle sue importanti ricerche. Eppure i cinque saggi qui presentati, posti in ordine cronologico, riescono a restituire un'immagine significativa dell'itinerario intellettuale del professor Balsamo nell'articolato mondo del libro. Si va, infatti, da scritti che rappresentano ormai dei veri e propri "classici" delle scienze bibliografiche – la cui lettura è indispensabile per chiunque si occupi di queste discipline – fino a contributi più recenti, che mantengono una chiarezza e una lucidità di indagine, pur restringendo il campo ad alcuni casi particolari.

Nel volume di *Studi offerti a Roberto Ridolfi Direttore de «La Bibliofilia»*, curato da Berta Maracchi Biagiarelli e Dennis Rhodes (Firenze, Olschki, 1973), compariva un saggio di Luigi Balsamo intitolato *Tecnologia e capitali nella storia del libro*, il primo che figura nella raccolta qui presentata. Un contributo che, tra i molti meriti, ha an-

che quello di aver in un certo qual modo ridimensionato lo sguardo degli studiosi all'oggetto libro. I libri, ancora nel Settecento, venivano tassati a peso alle dogane, «con parità di trattamento, quindi, rispetto agli spaghetti e agli stracci».

Il richiamo al libro come oggetto materiale che si compra e si vende, e che è pensato proprio per il commercio, ritorna in maniera ancor più organica nel quarto dei saggi di questa raccolta: *Verso una storia globale del libro*. Apparso per la prima volta nella rivista «Intersezioni» (18, 1998), il contributo, in ideale dialogo con alcune posizioni espresse da Robert Darnton, propone un nuovo approccio al libro a stampa, che preveda lo studio del suo intero «ciclo vitale», dalla sua ideazione (e proprio qui sta in un certo qual modo la differenza rispetto al manoscritto!) fino al momento in cui finisce tra le mani del lettore o dei lettori.

Quanto detto richiama l'attenzione anche su un altro settore un po' trascurato nel campo delle discipline del libro: il commercio librario. Anche di questo Luigi Balsamo si è occupato e viene qui presentato il testo della sua relazione al Congresso internazionale *Italia Judaica, III* svoltosi presso l'Università di Tel Aviv dal 15 al 20 giugno 1986. Il saggio, pubblicato su «La Bibliofilia» nel 1989, è intitolato *Gli Ebrei nell'editoria e nel commercio librario in Italia nel '600 e '700* e offre un'articolata mappa della produzione tipografica ebraica nell'Italia del Sei e Settecento, con ampie sezioni dedicate al commercio dei libri. Esempio è il caso di Livorno dove, oltre a verificarsi una perfetta integrazione della comunità ebraica, transitano numerosi libri rivolti un po' a tutto il mondo italiano (non solo agli Ebrei dunque). Si ricordi che proprio a Livorno, nel XVIII secolo, escono la *princeps* del *Dei delitti e delle pene* di Cesare Beccaria (1764) e una ristampa dell'*Encyclopédie* (1770-1779).

Tra le numerose figure di tipografi di cui Balsamo si è occupato, spicca quella di Aldo Manuzio. Il lungo saggio *Alberto III Pio e Aldo Manuzio: editoria a Venezia e Carpi fra '400 e '500* è apparso nel volume di atti del convegno *Società politica e cultura a Carpi ai tempi di Alberto III Pio* (Padova, Antenore, 1981). Si tratta di un ritratto particolarmente interessante del tipografo umanista, in quanto oltre a un'accurata e documentatissima (tra le fonti le lettere di dedica che compaiono nelle edizioni aldine) descrizione dei rapporti tra Manuzio e Alberto III Pio, si trovano importanti notizie sulla tipografia in un centro certo pe-

riferico come Carpi, ma da cui comunque è partita l'avventura di Aldo.

Un esempio dell'acutezza e della finezza di indagine di Luigi Balsamo viene offerto nell'ultimo e più breve dei saggi qui raccolti. Si tratta di *Storia della stampa e storia del libro a Brescia: 1471-1474*, pubblicato negli atti del convegno *Libri e lettori a Brescia tra Medioevo ed età moderna* (Brescia, Grafo, 2003) curati da Valentina Grohovaz. In tale contributo si chiarisce in modo convincente l'annosa questione di chi fosse stato il primo stampatore di Brescia (ora identificato con Tommaso Ferrando) e in che anno avesse cominciato la sua attività (1471).

Chiudono il volumetto, oltre la *Postfazione* di Edoardo Barbieri, l'utile *Bibliografia degli scritti pubblicati da Luigi Balsamo negli anni 1996-2005* curata dallo stesso Barbieri, che prosegue, con criteri pressoché immutati, il lavoro che Arnaldo Ganda aveva realizzato per gli anni 1957-1995 (si veda *Libri, tipografi, biblioteche: ricerche storiche dedicate a Luigi Balsamo*, II, Firenze, Olshki, 1997, pp. 591-652). L.R.

**001-C** *Le edizioni veneziane del Seicento. Censimento, a cura di Caterina Griffante (con Alessia Giachery e Sabrina Minuzzi), Introduzione di Mario Infelise, Venezia-Milano, Regione del Veneto – Editrice Bibliografica, I, 2003; II, 2006. Vol. I (A-L), pp. XL, 463, ISBN: 88-7075-596-7, s.i.p.; vol. II (M-Z e Indici), pp. VII, 534, € 95, ISBN 88-7075-623-8.*

La realizzazione di questo lavoro si deve a Caterina Griffante, con la collaborazione della Regione Veneto, del Dipartimento di Studi Storici dell'Università Ca' Foscari di Venezia e di un nutrito gruppo di ricercatori e bibliotecari. Il censimento, organizzato in due volumi (con testo a due colonne), riporta in ordine alfabetico dati su autori, titoli, responsabilità editoriale e formato di stampa delle edizioni veneziane del XVII secolo, uniti alla citazione delle sedi di conservazione e/o dei repertori di riferimento. Per quantificare l'esito di questo lavoro, è sufficiente ricordare quanto precisato da Mario Infelise nella sua *Introduzione* al primo volume: i precedenti repertori sul Seicento veneziano non superavano le 3200 segnalazioni, mentre questo censimento raccoglie ben 25000 registrazioni bibliografiche.

Tale ricchezza è il risultato dell'ampia visuale con cui sono stati riuniti i dati: fatta eccezione per



il «materiale di carattere amministrativo (bandi, decreti etc.)», l'opera ha inteso raccogliere «tutte le edizioni stampate a Venezia nel XVII secolo (1601-1700)» ivi comprese «le edizioni con una falsa data topica di Venezia, ma stampate altrove, e quelle con falsa datazione topica di altri luoghi, ma presumibilmente stampate a Venezia» (cit. dalle *Avvertenze*, vol. I, p. XVII).

Merito evidente del censimento è, quindi, l'aver definitivamente accantonato alcuni antichi «pregiudizi» che avevano ignorato buona parte della produzione del secolo perché valutata di scarso interesse letterario, storico e bibliografico-bibliofilo. Si presentano, quindi, accanto ad edizioni «maggiori», «una congerie di materiali «minori» ed effimeri, più volte riciclati sotto forme e presentazioni differenti», difficilmente gestibili e solitamente trascurati dall'«opera del bibliografo», spesso abituato a «voler porre ordine anche dove è inconcepibile pretenderlo» (dalla *Introduzione* di Infelise, vol. I, p. XIII).

Ma l'ampiezza del monitoraggio emerge con prepotenza anche riguardo a settori dell'editoria che, per quanto non si possano definire «minori», sono generalmente esclusi dai repertori di carattere non strettamente specialistico. È il caso dell'editoria musicale, presente con un numero di citazioni tanto elevato da rendere questo censimento un importante punto di riferimento per questo tipo di produzione, fiorentissima a Venezia.

Per riassumere, scorrendo le pagine (o solo gli indici: *dei tipografi e dei librai e delle intestazioni secondarie*) dei due volumi si incontrano, accanto alle più diverse monografie di storia, letteratura ed erudizione, testi teatrali, periodici, libri liturgici, musica vocale e/o strumentale, avvisi, relazioni, raccolte legislative e via dicendo. Ne risulta un'immagine complessiva (perché parlare di completezza, in questi casi è, naturalmente, insidioso) della produzione editoriale e culturale veneziana e quindi, in parte, italiana del Seicento, enormemente potenziata, come detto, rispetto alle conoscenze precedentemente disponibili.

Si resta ora in attesa della pubblicazione di un'appendice dedicata alle edizioni interamente stampate in alfabeti non latini, annunciata nel primo volume del censimento. R.G.

**001-D** *Il fondo Petrarcesco della Biblioteca Trivulziana. Manoscritti ed edizioni a stampa (sec. XIV-XX), a cura di Giancarlo*

**Petrella, Milano, Vita & Pensiero, 2006 (Biblioteca erudita, 29), pp. XXIV+268, € 23, ISBN 978-88-343-1379-4.**

Come chiarito nella *Premessa* (pp. XIII-XV) da Giancarlo Petrella, nell'autunno 2004, in occasione della mostra *Petrarca alla Trivulziana. Manoscritti ed edizioni a stampa del XIV al XIX secolo*, fu promosso un censimento delle edizioni petrarchesche conservate alla Biblioteca del Castello Sforzesco. Gli esiti dell'indagine si condensano ora in questo volume, che si presenta suddiviso in quattro sezioni: *I Manoscritti* (pp. 3-48); *Le edizioni del Quattrocento* (pp. 51-77); *Le edizioni del Cinquecento* (pp. 81-183) e il finale *Censimento delle edizioni petrarchesche (sec. XVII-XX)*, pp. 187-223. Chiudono gli *Indici* dei manoscritti e delle edizioni a stampa, dei tipografi, dei luoghi di stampa e delle provenienze. Ogni sezione è costituita da brevi schede monografiche in cui i singoli curatori (Maria Grazia Bianchi, Edoardo Barbieri, Simona Brambilla, Maria Capizzi, Marisa Gazzotti, Valentina Grohovaz, Alessandro Ledda, Giancarlo Petrella, Roberta Rognoni, Marco Rossi) forniscono una sintetica ma efficace descrizione del pezzo. Dopo l'*Introduzione*, in cui Edoardo Barbieri ripercorre brevemente la storia della collezione Trivulziana e ne sottolinea l'importanza nella prospettiva della fortuna del Petrarca, si apre la sezione dei manoscritti; qui (d'ora in avanti cito numero di scheda e segnatura) mette conto ricordare almeno un codice dei *Triumph* (3/ Triv. 1016) con un commento riconducibile al cosiddetto Anonimo del Portilia (perché edito da Andrea Portilia a Parma nel 1473), e un manoscritto visconteo (ma infondatamente assegnato a Gaspare Visconti) che ospita *Rerum vulgarium fragmenta* e *Triumph* insieme (8/ Triv. 903). Fra i *mirabilia* è da menzionare poi un Petrarca volgare splendidamente miniato da Francesco Antonio del Chierico (6/ Triv. 905). A parte, per il prestigio assunto nell'ambito della tradizione delle 'forme' dei *Ruf*, vanno segnalati (entrambi nella scheda 9) i miscellanei Triv. 1058, portatore di una forma affine alla 'pre Chigi', e il Triv. 1091, che riconduce all'ambiente fiorentino del Salutati e convoglia 'forme' diverse del canone formulato da E.H. Wilkins.

La sezione dedicata al Quattrocento ospita quasi tutti i pezzi migliori: basti ricordare, oltre alla *princeps* del Petrarca volgare (1/ Venezia, Vindelino da Spira, 1470), la celeberrima edizione padovana del Valdezocco (2/ l'esemplare trivulziano appartenne alla celebre famiglia veneziana

dei Basadonna), condotta, come è noto, sul Vat. lat. 3195, e la prima edizione milanese (4/ Milano, Antonio Zarotto, 1473). A quella che il Wilkins ha identificato come famiglia C dei *Rvf*, fanno capo l'edizione vicentina del 1474 e quella Veneziana del 1477 (6/ [Santorso], Leonhard Achates, 1474 e Venezia, Domenico Siliprandi, 1477), quest'ultima l'unica che rechi esplicitamente il nome del Siliprandi, sebbene si possano certamente assegnare al tipografo anche i *Problemata* di Plutarco, usciti forse a Venezia nel 1477. Va menzionato infine l'incunabolo milanese dei *Trionfi* (8/ Milano, Ulrich Scinzenzeler, 1494) per il quale si dichiarano esplicite cure editoriali di Gasparo Visconti.

Passando alle edizioni del XVI secolo dopo il notissimo Petrarca aldino (2), va ricordata l'edizione sonciniana (4/ Fano, Girolamo Soncino, 1504), per la quale il tipografo si avvale della collaborazione di Francesco Griffo e nella cui polemica prefatoria al duca Valentino, lanciò pesanti accuse ad Aldo Manuzio. Dopo l'edizione veneziana di Lazzaro de' Soardi, uscita nel 1511 e resa celebre dalla caratteristica 'lettera galante' (7), e il *De remediis* in 'ventiquattresimo' di Alessandro Paganino, stampato nel 1515 (8), occorre menzionare senz'altro il Petrarca volgare di Alessandro Minuziano (Milano 1516), filologo e tipografo, che dedicò l'opera al famosissimo bibliofilo Jean Grolier (10). Scendendo e cogliendo ora qua ora là vale la pena sottolineare la presenza della prima edizione del noto *Petrarca spirituale* (20/ Venezia, Francesco Marcolini, 1536), riscrittura moralizzata dei *Rvf* operata dal minore veneziano Girolamo Malipiero che, come ebbe a scrivere Niccolò Franco in una delle sue *Pistole*, convertì il Petrarca «di prete» in «frate» con «cordone, e zoccoli, e scappolare». Notevole appare anche la serie dei Petrarca giolitini (23) con le edizioni di *Rvf* e *Trionfi* del 1545, 1547, 1552, 1553, 1553-1554, 1559. Né mancano i commenti, da quello del Vellutello (16/ Venezia, Bernardino Vitali, 1532), a quello del Daniello (26/ Venezia, Pietro e Gianmaria Nicolini da Sabbio, 1549), passando per il meno noto Silvano da Venafro (25/ Napoli, Antonio Iovine e Mattia Cancer, 1533). Gettando uno sguardo alla fortuna francese vanno citate almeno le edizioni lionesi di Guillaume Rouillé (29): *Rvf* e *Trionfi* figurano in quelle del 1558, 1564 e 1574. Dopo aver toccato di passata i monumentali *Opera omnia* basileesi (34/ Basilea, Sebastian Petri, 1581), l'ampia sezione si chiude con due rifacimenti del *Triumphus Cupidinis*, messo in bocca a protago-

nisti dal lignaggio non immacolato e convertito in un «bergamasco di maniera». Ampia, sebbene meno ricca di curiosità l'ultima sezione che approda, con la scheda 57, la penultima, alla celebre edizione Sansoni di Giosuè Carducci e Severino Ferrari.

Un catalogo utilissimo, quello della Trivulziana, le cui schede consentono di formarsi un'idea chiara e precisa della fortuna petrarchesca e costituiscono quasi un *vademecum* pratico e facile da consultare per chi debba orientarsi nella selva della tradizione manoscritta e a stampa del poeta.

P.P.

**001-E** Arnaldo GANDA, *Filippo Cavagni da Lavagna. Editore, tipografo, commerciante a Milano nel Quattrocento, Presentazione di Dennis E. Rhodes, Firenze, Olshki, 2006 (Storia della tipografia e del commercio librario, VII), pp. 290 con 21 figg., s.i.p., ISBN 88 22 5571 2.*

Arnaldo Ganda ritorna sul tema delicato dell'introduzione della stampa a Milano e lo fa con il metodo che più gli è congeniale, la pubblicazione di documenti d'archivio. Dopo aver già dissodato il terreno della prototipografia milanese del Quattrocento con vari contributi e due monografie dedicate rispettivamente ad Antonio Zarotto da Parma e Nicolò Gorgonzola, Ganda ha ripreso in mano la questione del primato fra Antonio Zarotto e Filippo Cavagni da Lavagna tracciando, grazie all'ausilio di carte già note e fin qui inediti documenti, una vera e propria biografia del Lavagna che ha l'indubbio merito di ricostruire i molteplici interessi in cui era coinvolto non solo il tipografo ma anche la famiglia da cui proveniva. La monografia si apre infatti (pp. 15-54) con un'ampia e dettagliatissima introduzione dedicata ai Cavagni, a partire dai genitori Giacomo e Margherita Biffi, intessuta di documenti d'archivio riguardanti le proprietà e le attività commerciali svolte dalla famiglia. Le ricerche confermano definitivamente come la famiglia Cavagni fosse originaria del borgo di Lavagna (odierna frazione di Comazzo) nel Lodigiano (e non della ligure Lavagna che pure gli ha dedicato una piazza!) e da qui si fosse trasferita, intorno al 1430, a Milano dove aveva avviato una florida attività di commercio di beni di largo consumo, dalle carni al sego per le candele. Nel secondo e terzo capitolo (pp. 55-81, 83-86) si ripercorrono, ancora guidati dalle carte d'archivio, le romanzesche vicende di Filippo (1434/5 – 1505)

a partire dagli esordi, semiconosciuti, nel 1458 come apprendista orefice presso magistro Gottardo Crivelli, durante i quali imparò la tecnica dell'aniello che poi forse gli servì a incidere le matrici per le illustrazioni dell'edizione di Pacifico da Novara *Summola di pacifica coscienza* (1479). In quest'ambiente maturò nel 1465 anche il delitto di un collega che costò al futuro tipografo quattro anni di esilio, durante i quali potrebbe aver appreso, in una località che resta però ancora sconosciuta, i segreti dell'arte tipografica. Dal rientro in città tra la fine del 1469 e gli inizi dell'anno successivo fino alla scomparsa settantenne nel 1505 è un susseguirsi di traslochi e dissesti economici che portano Filippo addirittura in carcere. Al tipografo ed editore sono invece dedicati i capitoli centrali della monografia (pp. 87-145) nei quali Ganda può affrontare la questione degli inizi dell'attività tipografica a Milano forte di un documento finora inedito datato 28 aprile 1475: in occasione della divisione dei beni di famiglia, i fratelli Ambrogio e Giovanni Stefano lasciano intuire di aver finanziato con una notevole cifra l'avvio dell'attività tipografica di Filippo, perché questi già durante l'assenza da Milano aveva esercitato il mestiere di tipografo, tanto che quando aprì bottega a Milano andò incontro a un immediato guadagno, quasi non avesse bisogno di un periodo di rodaggio iniziale: «constat quod ipsum Filippum bene lucrasset et lucrum fecisset in stampando seu stampari faciendo libros». Come e dove abbia imparato l'arte tipografica il documento non dice, ma sembra probabile che Filippo, una volta rientrato a Milano, non si limitasse ad aprire un'officina, ma iniziasse subito a trarre profitto, segno inequivocabile di un'esperienza già robusta nel settore. In gioco c'è la palma di chi abbia davvero introdotto la stampa a Milano. Finora si è creduto che il primo stampatore attivo in città fosse quell'Antonio Zarotto da Parma che il 3 agosto 1471 mise sul mercato il *De verborum significatione* di Festo Pompeo. Così pensava lo stesso Ganda prima di scovare il documento che induce, quantomeno, a riaprire il caso (A. Ganda, *I primordi della tipografia milanese: Antonio Zarotto da Parma*, Firenze, Olschki, 1984). È vero infatti che di Filippo da Lavagna non sono pervenute edizioni sottoscritte prima dell'*Epistolae ad familiares* di Cicerone licenziate il 25 marzo 1472, un anno dopo il Festo dello Zarotto. Nonostante un silenzio negli annali di due anni circa, i documenti lasciano intendere però che appena riabilitato, tra la fine del

1469 o al massimo l'inizio dell'anno successivo, con l'aiuto economico dei fratelli aprì una stamperia da subito in attivo. Assumerebbe così un altro tono anche il celebre *colophon* dell'Avicenna del 1473, al quale Filippo scelse di affidare un'autocelebrazione tanto ostentata quanto a rischio di essere facilmente smascherata dai contemporanei: «per magistrum Filippum de Lavagnia huius artis stampandi in hac urbe primum latorem atque inventorem». Alla luce dei nuovi dati Ganda può riprendere in mano anche l'edizione priva di data e luogo di stampa, ma sicuramente opera del Lavagna, del *Chronicon* di Eusebio di Cesarea di cui si conserva presso la Biblioteca Nazionale di Firenze un esemplare con nota autografa del bibliofilo fiorentino Giorgio Antonio Vespucci datata 1468. Antonio Vespucci comprò dunque il suo esemplare entro il 1468 o al massimo, se *more fiorentino*, entro la fine di marzo del 1469. Certamente comunque prima che il Lavagna ritornasse a Milano dall'esilio e aprisse ufficialmente la propria tipografia. Secondo lo studioso questa potrebbe dunque essere la prova che il Lavagna esercitasse l'attività di stampatore prima del rientro in città: già a Milano, tramite dei lavoratori, o piuttosto, come ipotizza, fuori del ducato, ma sempre con l'aiuto dei fratelli che gli inviavano la carta con la tipica filigrana milanese con la quale è stampato l'Eusebio. La monografia prosegue con la ricostruzione, piuttosto articolata, dei rapporti fra il Lavagna e l'ambiente tipografico-editoriale milanese e pavese, per poi affrontare, in un capitolo a parte, l'attività del Lavagna come editore attraverso la pubblicazione di documenti poco noti, tra cui il contratto firmato nel 1473 tra il Lavagna, l'umanista Cola Montano, il prete Giovanni Buzzi e il tipografo tedesco Cristoforo Valdarfer per la stampa di volumi «ex litteris antiquis». Il Lavagna, già tipografo ed editore, non trascurò neppure il mestiere di «mercator librorum», sia in proprio sia come agente librario di Pietro Antonio Castiglione (pp. 147-172). In appendice all'introduzione (pp. 177-205) Arnaldo Ganda ha scelto di raccogliere tutti i documenti editi dal 1784 al 2003 che sono serviti alla ricostruzione dell'attività di Filippo da Lavagna. Chiodono (pp. 213-255) gli annali del tipografo, suddivisi fra edizioni stampate dal Lavagna (44), edizioni finanziate ma stampate da altri (14) ed edizioni a lui solo attribuite (34). G.P.



**001-F** Rudj GORIAN, *Le Gazzette sul Conclave (1724-1779). Analisi di una tipologia di periodici veneziani*, Venezia, Marcianum Press, 2007 (Anecdota veneta. Studi di storia culturale e religiosa veneziana, 1), pp. 188, € 22, ISBN 88-89736-173.

Tra il 1724 (morte di papa Innocenzo XIII) e il 1779 (elezione di Pio VI) a Venezia tra le varie pubblicazioni periodiche, esce una particolare tipologia di fogli d'informazione: le cosiddette "gazzette sul conclave", un giornale in qualche modo specializzato sulle notizie riguardanti la morte del papa e i suoi funerali, le procedure del governo provvisorio della Chiesa, il conclave per l'elezione del nuovo pontefice e tutta una serie di informazioni più o meno curiose, aventi in qualche modo a che fare con gli avvenimenti legati a quel particolare momento di transizione. Si trattava, evidentemente, di pubblicazioni destinate ad avere poche uscite abbastanza frequenti per un periodo limitato. Eppure, tra le pagine di questi prodotti della tipografia manuale dell'Ancien Régime, si trovano anche altre notizie di carattere soprattutto politico. Il tutto al fine di aggirare i privilegi concessi dalle autorità alle "gazzette generali" e conquistare un ruolo di periodico di formazione stabile e non estemporaneo.

Nel panorama degli studi sui periodici e sulla storia del giornalismo italiano, questa particolare categoria risulta quasi del tutto ignorata, vuoi per la difficile reperibilità di tale materiale nelle biblioteche (le gazzette, come i nostri giornali, erano destinate a un'ampia circolazione e, dunque, a una facile deperibilità), vuoi per il genere di carattere più "popolare" rispetto ai giornali letterari e ai periodici eruditi in genere, che richiamano maggiormente l'attenzione degli studiosi contemporanei.

Il volume di Rudj Gorian, da tempo impegnato nello studio paziente e sistematico dei periodici settecenteschi, si ripropone di colmare in qualche modo questa lacuna, almeno fornendo le basi affinché si rivolga a questa preziosa fonte uno sguardo più attento. Le gazzette in generale e quelle "sul conclave" in particolare, possono essere utili non solo allo storico, che indaga sullo svolgimento di alcuni fatti e sulla loro percezione, ma anche a chi si occupa delle discipline del libro. Al bibliografo e allo storico del libro e dell'editoria perché, per esempio, può trarre notizie sull'attività dei tipografi (gli annali tipografici, stante il loro esiguo numero per i secoli XVII e XVIII, tendono

a trascurare la segnalazione della produzione "minore" delle botteghe come i fogli volanti, vero motore economico, invece, di molti atelier). Al bibliotecario perché può imparare a meglio catalogare (molti periodici vengono schedati, infatti, come monografie!) e, quindi, valorizzare anche questo tipo di materiale.

«La ricerca, avviata in un primo tempo come semplice ricognizione bibliografica, è stata sviluppata con un'ottica prevalentemente descrittiva, volta a definire le peculiarità e l'evoluzione di forme e contenuti delle gazzette sul conclave» (p. 18). Emerge, dunque, un quadro molto preciso e articolato di questo materiale, che potrà aprire anche numerose altre piste di ricerca all'insegna dell'interdisciplinarietà.

Il volume si apre con una panoramica sulla produzione periodica veneziana del Settecento, frutto degli studi dell'autore per il suo Dottorato di ricerca in Scienze Bibliografiche all'Università di Udine. Si passa poi all'analisi dell'*Informazione non periodica sul conclave*, genere diffuso in particolare a Roma, ma che trova una certa diffusione un po' in tutta Italia grazie a pubblicazioni d'occasione e avvisi a stampa. Proprio la capitale dello Stato Pontificio, com'è ovvio, rappresenta il trampolino di lancio anche per le vere e proprie gazzette sul conclave veneziane. Queste ultime, almeno all'inizio, si presentano come parziali ristampe del «Diario Ordinario», uscito a Roma dai torchi dei tipografi Chracas dal 1716.

Rispetto a quanto detto finora, ulteriore pregio del volume sono, oltre alle numerose illustrazioni, anche le articolate appendici dove vengono fornite ampie trascrizioni di passi delle gazzette sul conclave (talvolta utilmente citate anche nel corso della trattazione), che permettono di avere un'idea del materiale qui studiato e accuratamente descritto. Utilissima è l'*Appendice 2: Le raccolte delle gazzette sul conclave*, una sintesi dei periodici trattati con l'indicazione della collocazione degli esemplari che l'autore è riuscito a reperire in giro per l'Italia e non solo. Queste schede presentano oltre al titolo o ai titoli progressivi, i nomi del tipografo e dell'estensore.

Non resta che augurare alla collana *Anecdota veneta*, la quale con questa significativa pubblicazione muove i suoi primi passi, di realizzare gli obiettivi che si pone: portare nuovi contributi che illuminino la ricca storia culturale e religiosa di Venezia, per secoli capitale dell'editoria, e del suo Patriarcato.

L.R.

**001-G** *Isidoro Clario 1495ca-1555 umanista teologo tra Erasmo e la Controriforma. Un bilancio nel 450° della morte. Atti della giornata di studio (Chiari, 22 ottobre 2005). Introduzione di Adriano Prosperi, a cura di Fausto Formenti – Giuseppe Fusari «Brixia sacra», III s., 9, 2006, IV, pp. 416.*

Gli atti della giornata di Chiari (Bs) rappresentano un preziosissimo contributo alla ricostruzione dell'esperienza culturale di un intellettuale cinquecentesco di primaria importanza come il benedettino Isidoro da Chiari, abate in diversi monasteri dell'Italia settentrionale e poi vescovo di Foligno. Cresciuto nel coltissimo ambiente della Congregazione cassinese, Isidoro partecipò da vicino ad alcuni snodi centrali della storia della Chiesa cinquecentesca, intervenendo anche al Concilio di Trento. I saggi pubblicati, tutti di ottima qualità, ripercorrono diversi momenti di tale avventura intellettuale, umana e religiosa, fornendo anche un completo spoglio (e un'attenta discussione) dell'ampia bibliografia pregressa. Pur privi di indici, gli atti sono arricchiti da un sobrio ma prezioso apparato illustrativo.

Si parte con Giuseppe Fusari che, tramite lo studio di alcune lettere, ricostruisce i rapporti tra il Clario e Ludovico Alessandrini, sacerdote e giurista attivo soprattutto a Padova (pp. 19-54), per poi venire a Giovanni Spinelli che si interessa della presenza del Clario al monastero di Pontida e della relativa committenza artistica (pp. 55-72). Giuseppe Bocchi, sulla base soprattutto delle *Epistolae ad amicos* pubblicate nel 1705, ricostruisce (forse con poca attenzione a Erasmo) la sua figura di umanista (pp. 73-108). Barry Collett, autore di un celebre *Italian benedictine scholars and the Reformation*, Oxford, 1985, propone alcune schede sul concetto di "imago Dei" nel XVI secolo (pp. 109-124). Franco Buzzi studia dal punto di vista dei contenuti teologici il trattatello del Clario *De modo divitiis adhibendo* (pp. 125-150). Si occupano invece dell'*opus magnum* del Clario, la sua edizione con note esegetiche della Bibbia, Edoardo Barbieri che si interessa alle diverse edizioni dell'opera (pp. 151-174), Pier Francesco Fumagalli che studia l'uso dell'esegesi rabbinica (pp. 175-186), Alida Caramagno che ricostruisce l'uso ateologico di un commento ai *Salmi* dovuto a Martin Butzer (pp. 187-228). Marco Caverzere si sofferma sulla *Adhortatio ad concordiam* collocandola all'interno della tradizione degli scritti con-

troversistici cattolici (pp. 229-250). Maurizio Sangalli si occupa dell'esperienza episcopale del Clario, indagandone modelli ed esiti (pp. 251-288), mentre Samuele Giombi si sofferma sulla sua opera omiletica (pp. 289-234). Da ultimo Fausto Formenti propone una rapida cronologia delle opere e degli scritti del Clario (pp. 325-330).

Ancora una parola sulla *Introduzione* di Adriano Prosperi (pp. 11-18), che ricostruisce un po' lo *status* degli studi sull'argomento. L'occasione viene però inusitatamente usata da Prosperi per attaccare il successivo intervento di Barbieri, reo (a p. 172 n. 57) di aver messo in dubbio l'inserimento di uno scritto di Giorgio Siculo nelle omelie del Clario (come da Prosperi ricostruito in un articolo del 1973). Barbieri prima viene perciò attaccato per la sua "fede tridentina" (!), poi accusato di voler negare la realtà dei fatti storici (con una lezione in proposito), quindi dileggiato, perché le Bibbie del Cinquecento, non basterebbe censirle, ma occorrerebbe anche leggerle. In realtà, il ragionamento filologico che sostiene i dubbi di Barbieri (espressi con garbo in una nota) non viene neppure preso in considerazione, per cui gli si contesta in realtà il dissenso su una interpretazione, accusandolo pubblicamente di voler alterare i dati storici...

In realtà il problema è un altro: nel suo articolo Barbieri ricostruisce, per la prima volta, la storia editoriale delle edizioni bibliche del Clario, illuminandone sia gli aspetti inerenti le vicende propriamente tipografiche, sia quelle testuali (diverse redazioni dell'opera). Al termine di tale operazione passa a esaminare l'esemplare Vaticano della edizione 1542, le cui postille sono state erroneamente attribuite alla mano del Clario (parere variamente ripetuto), senza che fosse condotto alcun confronto con la mano del Clario stesso. La mancata autografia mette in crisi tutta una ricostruzione della vicenda del Clario basata sull'idea che nel suo commento biblico egli esprimesse idee eterodosse (tutto il contrario di quanto documenta Alida Caramagno in queste pagine) e che fosse stato perciò censurato. Evidentemente, i fatti sono duri da digerire. E.B.

**001-H** *«Per vantaggio pubblico in ordine alle scienze» La biblioteca di Gian Pietro Muratori a Cavalese, Catalogo a cura di Laura Bragagna – Mauro Hausbergher, Trento, Provincia autonoma, 2006 (Biblioteche e bibliotecari del Trentino, 2), pp.*

**LXIII, 411, ill., 28 tavole fuori testo, s. i. p., ISBN 88-7702-121-7.**

Una delle cose che più mi colpirono, visitando qualche anno fa la biblioteca allestita dal prete Gian Pietro Muratori da Cavalese (1708-1792; parroco di Isera dal 1746) in un locale della casa avita, e preservatasi pressoché integra, è quella che nel saggio che apre il volume in esame Rodolfo Tajani chiama la funzione di «ampliamento degli orizzonti» che una realtà del genere dovette svolgere nell'ambiente in cui fu inserita. Ci si riferisce prima di tutto all'impressione che fa la pur piccola stanza, coi suoi tomi ordinati, se paragonata alla realtà almeno all'apparenza eccentrica rispetto ai circuiti della grande cultura di quel piccolo centro della Val di Fiemme che era la Cavalese di due secoli e mezzo fa.

La biblioteca, che ora si può visitare *de lonh* attraverso il filtro costituito dal bel catalogo pubblicato dalla Provincia Autonoma di Trento, costituisce in fondo un tentativo di aprire una finestra per affacciarsi sul flusso della cultura del Settecento trentino ed europeo, che anche per il parroco di Isera (formatosi fra Trento e Innsbruck) non era lontano, se con pochi passaggi di amicizie o corrispondenze si arriva da lui a intellettuali roveretani quali Clementino Vannetti, Giovanni Battista Graser o Girolamo Tartarotti, e attraverso questi a personaggi quali Domenico Passionei, Angelo Maria Querini e, soprattutto, Ludovico Antonio Muratori. Se ci si sofferma sul legame del Muratori di Cavalese con l'omonimo principe dell'erudizione settecentesca, si dirà che i due non ebbero rapporti diretti, ma nella Biblioteca di Cavalese si trovano la serie completa dei *Rerum italicarum scriptores* e gli *Annali d'Italia*; si può ricordare anche il caso della "falsa emissione tipografica" per cui, separando le due parti di un'edizione agiografica dedicata a Benedetto Giacobini (Padova, Giovanni Manfré, 1753), il parroco fiammazzo si facesse stampare un nuovo frontespizio che recita: «Proponimenti del servo d'Iddio Benedetto Giacobini proposto di Varallo ec.; tradotti dal latino da Lod. Antonio Muratori ec. e separati dalla vita del Giacobini e qui ligati ad uso di me Gian Pietro Muratori parroco ec.»

La biblioteca fu assemblata con lo scopo di servire all'istruzione del clero della Val di Fiemme, senza escludere però dalla possibilità di fruirne qualunque persona giudicata adatta dal responsabile, che fu fino alla fine della vita il Muratori stesso. Egli aveva previsto anche l'istituzione di una

rendita in forma di beneficio ecclesiastico per un sacerdote che, collaborando alla vita ecclesiale della parrocchia, si dedicatesse alla custodia, all'apertura – tre giorni alla settimana – e all'incremento della biblioteca. Tutte notizie che si ricavano dall'*Urbario* (cioè sostanzialmente "registro") allestito da Giuseppe Pasquale Riccabona, inventariatore della biblioteca e biografo del Muratori, all'alba del sec. XIX e conservato nella biblioteca stessa.

Ma quale, allora, la strumentazione ritenuta adeguata per la *Ausbildung* e l'aggiornamento dei curatori d'anime, e in generale quali le linee principali del progetto formativo espresso dal Muratori nella biblioteca da lui creata? Edoardo Barbieri analizza l'architettura concettuale sottesa alla organizzazione per materie dei libri, proiettata a muro in forma di *columnae* (ciascuna contrassegnata con una lettera dell'alfabeto), in cui i volumi si dispongono sui palchetti con criterio bibliometrico. Una più completa interpretazione culturale del posseduto si può dare però solo catalogo alla mano, dal momento che le maglie del reticolo che individua le *columnae* sono abbastanza sommarie, al punto da far ritenere che «sostanzialmente, fosse solo la memoria del Muratori a permettere una reale reperibilità dei volumi».

La raccolta libraria, «evidentemente conforme agli interessi del Muratori, con un forte sbilanciamento verso i testi di erudizione religiosa e quelli di tema storico, pur non coincidendo perfettamente con le suddivisioni bibliografiche note, [...] non si discosta dai modelli che proprio nel Settecento andavano affermandosi un po' in tutta Europa» (p. XXXVI). Questa affermazione coglie il valore dell'operazione in quanto funzionalizzata all'aggiornamento della potenziale utenza rispetto al meglio della produzione culturale allora disponibile relativamente agli argomenti considerati, come risulta anche dall'assoluta predominanza di edizioni (e opere) contemporanee rispetto a reperti che possano far sospettare una qualche passione bibliofila del Muratori. Questo si affianca al fatto che egli fu anche autore in proprio di opere che a quanto pare non conobbero mai il torchio e che giacciono manoscritte nella *columna X* della biblioteca.

S'è detto che sfogliare il catalogo è come visitare la biblioteca. Questo è vero nel caso in esame non solo per la ricchezza delle schede bibliografiche dotate di accurate descrizioni degli esemplari, ma anche per la decisione di ordinarle conservan-

do la ripartizione in *columnae* e la disposizione dei volumi su palchetti volute a suo tempo dallo stesso Muratori. D'altro canto gli ampi apparati e le 116 pagine di indici (pp. 285-411) forniscono una strumentazione funzionale e utilissima per nuove linee di ricerca. Tutto ciò del resto moltiplica anche in un catalogo cartaceo le possibilità di accesso alla scheda catalografica: *Indice delle intestazioni principali e secondarie* (che, credo per motivi di ridondanza, non è evoluto in un elenco *short title* delle notizie bibliografiche, il che però avrebbe arrecato, forse, più vantaggi che fastidi); *Indice dei luoghi di pubblicazione, stampa, distribuzione; Indice degli editori, tipografi, librai; Indice cronologico; Indice delle provenienze*. Quest'ultimo settore, la cui presenza caratterizza felicemente la serie dei cataloghi trentini di importanti fondi storici, è forse il punto più utile per rilanciare la ricerca in nuove direzioni. Certamente un indice delle provenienze è necessariamente un indice delle provenienze *espresse* (in note d'acquisto o di possesso) o comunque decifrabili a partire da elementi interni al libro (postille o segni di lettura caratteristici di particolari lettori), o altrimenti da materiale documentario eventualmente conservato, come, nel caso del Muratori, una ricevuta per il pagamento del libro o una lettera che ne illustra la modalità di arrivo a Cavalese (n° 698). È vero anche che i libri non arrivano sempre nella sede in cui li possiamo esaminare direttamente dal possessore che vi troviamo menzionato all'interno. Queste considerazioni, certamente banali, devono però essere tenute in conto nell'interpretazione dell'indice delle provenienze, che suggerisce l'idea di una biblioteca che si va formando, magari a piccoli passi, con una serie di acquisizioni mirate, la cui selezione corrisponde allo svolgimento del programma culturale fatto proprio dal fondatore. Resta aperto a future ricerche il discorso sulla effettiva realizzazione, in termini di utenza della biblioteca, di questo ambizioso progetto.

A.L.

**001-I** *Produzione e circolazione del libro a Brescia tra Quattro e Cinquecento. Atti della seconda Giornata di Studi «Libri e lettori a Brescia tra Medioevo ed età moderna»* Brescia, Università Cattolica del S. Cuore, 4 marzo 2004, a cura di Valentina Grohovaz, Milano, Vita & Pensiero, 2006, (Bibliotheca erudita-Studi di documenti di

**storia e filologia, 28) pp. 178, ill., € 16, ISBN 88-343-1332-1.**

Nel recente volume *Libri e lettori a Brescia tra Medioevo ed età moderna* relativo agli atti della prima Giornata di Studi tenutasi in Università Cattolica il 16 maggio 2002 (Brescia, Grafo, 2003), Edoardo Barbieri nella postfazione, intitolata *Delle conclusioni per non concludere*, tracciava un bilancio di quell'incontro e formulava la proposta: «Perché non rendere stabile questo appuntamento? Perché non farne un luogo, un *forum* in cui annualmente presentare alcune ricerche che si sono andate sviluppando sulla storia della cultura libraria bresciana? Brescia è stata ed è tuttora una delle capitali del libro in Italia. Che un dialogo serrato tra Università e realtà sociali e culturali bresciane apra dunque una strada di incontro e confronto tra esperienze differenti che mirano però tutte a valorizzare la storia della città». L'auspicio si concretizzava nel 2004 con un secondo convegno le cui relazioni sono ora raccolte in questo volume: tre di argomento codicologico e le restanti cinque sulla attività tipografica a Brescia dal XV al XVII secolo.

Nell'ambito dei contributi codicologici, Andrea Comboni presenta alcune miscellanee poetiche della Queriniana del Quattrocento e del Cinquecento; Francesca Toscani descrive un manoscritto del 1432 della Palatina di Parma, ove sono raccolti gli *Statuta Collegii Notariorum Brixiae*. Infine Daniele Piccini ricostruisce i passaggi di proprietà, i contenuti letterari e le caratteristiche paleografiche di un codice petrarchesco, vergato nel Quattrocento e conservato a Lonato nella biblioteca della Fondazione Ugo Da Como.

In *Schede bibliografiche di incunaboli bresciani* (il primo dei cinque saggi sul libro tipografico) Ennio Sandal osserva che «la tipografia storica di Brescia si trova attualmente in una situazione particolarmente felice, se messa a confronto con altre realtà maggiori o minori della penisola» e ricorda in particolare le diverse monografie uscite in questi ultimi vent'anni sulla stampa a Brescia nel XV secolo. Indagando a tutto campo Sandal presenta qui nuove attribuzioni e nuove scoperte sui libri stampati in questa città nel corso del Quattrocento, portando così un altro po' di luce in quel "limbo" delle edizioni bresciane *sine notis*.

Simone Signaroli in *Hortare tuos discipulos ad libros emendos: i rapporti fra scuola e tipografia nella Brescia di fine Quattrocento* illustra la figura e l'opera letteraria del notaio Bernardino Bornato

delineando nel contempo un ampio affresco sulla vita culturale bresciana nel primo secolo della stampa: è tutto un mondo di scuole, maestri, notai, ma anche di librai e tipografi dotti, come Giovanni Britannico, attivo nel pubblicare opere classiche latine, ma anche autore di grammatiche e commenti a Persio e a Giovenale.

Giancarlo Lang presenta l'edizione di una raccolta di epigrafi romane riguardanti Brescia e il suo contado (*Monumenta antiqua Urbis et agri Brixiani a me Sebastiano Aragonensi summa cura et diligentia collecta*). L'edizione, di rara bellezza, venne stampata nel 1564 e comprende trentaquattro tavole xilografiche di Sebastiano Aragonese, «artista bresciano poliedrico, minore nel panorama culturale rinascimentale della città – come annota Lang – ma certo non privo di un particolare interesse per le testimonianze che di lui ci restano. Pittore è l'appellativo con cui si connota, ma – continua l'autore di questo importante contributo – Aragonese è stato anche disegnatore, antiquario, epigrafista e probabilmente incisore». In appendice a questo contributo Giuseppina Caldera presenta i registi di sei atti notarili, stipulati a Brescia dal 1544 al 1560 per conto di Sebastiano e di altri membri della famiglia Aragonese.

Le vicende storiche di Brescia, Verona e Mantova narrate in ottava rima attraverso *Fioretti, Cantiche o Historie* che videro la luce nell'arco di due secoli, cioè nel Cinquecento e nel Seicento, sono oggetto di studio da parte di Valentina Grohovaz che esamina gli aspetti bibliologici di alcune edizioni *sine notis* così da avanzare una proposta attributiva per l'officina tipografica. Il tema è affrontato anche da Edoardo Barbieri nel lungo saggio *Francesco Novati e l'editoria popolare bresciana fra Quattro e Seicento*. Si ricorda in proposito che Barbieri ha ripubblicato con Alberto Brambilla *Scritti sull'editoria popolare nell'Italia di antico regime* di Novati. Tale edizione (Roma, Archivio Guido Izzi, 2004) è quanto mai provvidenziale in quanto i lavori di Novati, apparsi via via nei primi anni del secolo scorso, risultavano di difficile reperibilità. Osserva Barbieri che Novati nelle sue pagine aveva notato che nell'editoria popolare bresciana erano frequentemente descritti alcuni personaggi tipici: i mendicanti, i viandanti, gli irregolari: “un'infinita corte dei miracoli” che doveva popolare le strade e le piazze della Brescia di quei secoli.

Alla ricchezza di questi saggi, profondi e rigorosi, corrisponde un volume bello (affascinante la

miniatura dei «duo luminaria magna in Firmamento» riprodotta sulla copertina) che attesta la vivacità culturale bresciana nei primi secoli della stampa e documenta la sinergia in atto tra Università, territorio e città.

Arnaldo Ganda

**001-L** *La Renaissance italienne. Peintres et poètes dans les collections genevoises. Catalogo della mostra (Cologny-Ginevra, Musée de la Fondation Martin Bodmer, 25 novembre 2006 – 1 aprile 2007), a cura di Michel Jeanneret – Mauro Natale, Milano, Skira, 2006, 543 pp., 167 ill. col. et b/n, € 45, ISBN 88-7624-937-0.*

La presente pubblicazione costituisce il catalogo della mostra attualmente in corso presso il nuovo museo della Fondazione Martin Bodmer, concepito da Mario Botta. Grazie ad un centinaio di opere provenienti dalle raccolte di tre collezionisti privati (l'eclettico Martin Bodmer, Jean-Paul Barbier-Mueller, la cui collezione di raccolte di poesia italiana del Cinquecento è ora a disposizione degli studiosi nell'omonima fondazione dell'università ginevrina e Jean Bonna, proprietario di un vero e proprio tesoro di edizioni originali, libri illustrati e disegni) e dai fondi della Biblioteca pubblica e universitaria, l'austera e protestante Ginevra rende omaggio al Rinascimento in tutta la sua ricca diversità, a quei due secoli di “miracolo italiano” sufficienti a imprimere una nuova direzione al pensiero umano, a rinnovare profondamente l'arte e la letteratura, a permettere all'intraprendenza umana come alla curiosità intellettuale un ampio – e splendido – campo d'azione.

Senza ambire all'apporto di nuovi contributi critici o storiografici, i saggi e le schede si propongono piuttosto di contestualizzare, descrivere e valorizzare manoscritti, autografi, edizioni originali, rare o particolarmente significative, disegni e dipinti, all'insegna di una sorta di itinerario le cui “stationes” sono rappresentate dalle personalità eccezionali di poeti e pittori, certo, ma anche dei temi più forti che hanno caratterizzato questa epoca: il rapporto con l'antico, inteso tanto nella sua presenza che nella sua “rinascita”, la riflessione sulla creazione artistica – e la sistematizzazione del sapere tecnico e architettonico in particolare – il nuovo approccio, più intimo e personale, alla sfera religiosa, il fiorire delle arti, tanto le maggiori quanto le applicate.

Dopo il bel saggio introduttivo di Michel Jeanneret e il viatico di Guglielmo Gorni per varcare la



soglia di questo “splendido mausoleo”, le prime tre sezioni sono dedicate alle altrettante “corone volgari” italiane: Dante, Petrarca e il Boccaccio. La presenza dell’Antico è testimoniata dallo splendore delle miniature – di scuola fiorentina, veneto-padovana e napoletana - dei manoscritti di opere di Virgilio, Eusebio di Cesarea, Ovidio e Cesare, mentre il fervore per la sua riscoperta, da opere impregnate di ricordi di letture volte a far rinascere, e al tempo stesso a “rinnovare”, la cultura e la sapienza di quel passato sentito come esemplare: la *Hypnerotomachia Poliphili*, gli *Asolani* del Bembo e l’*Arcadia* del Sannazaro. Esempi dell’individualità rinascimentale cara a Burckhardt, Michelangelo e Tasso sono i protagonisti di altrettante sezioni, mentre quella seguente si presenta alla stregua di una “galleria degli uomini illustri” attraverso i loro “autografi”: Lorenzo de’ Medici, Machiavelli, Pontano, Veronica Gambara, il Della Casa e il Martirano rivivono nella grafia delle loro missive, mentre Pulci e Galileo in quella di frammenti delle loro opere.

È nel Rinascimento che l’arte “entra” nella scrittura: nasce la letteratura sull’arte, con i testi fondatori, tra divulgazione scientifica e sistematizzazione storica, di quelle che diven-teranno poi la teoria e la storia dell’arte: dall’Alberti al Valturio veronese, da Pacioli a Leonardo a Vasari, Cellini, fino alla pseudoscienza fisiognomica del Della Porta. Una sezione a parte meritano i trattati sull’architettura che citano le voci dell’Alberti del Cesariano, del Serlio, di Barozzi da Vignola e di Andrea Palladio. Libri di poeti, libri d’artisti: accanto ad essi, nel momento del nascere e del primo affermarsi della stampa, brilla in Italia l’ultima, splendida stagione del manoscritto miniato e del libro d’ore in particolare. Tesori fra le pagine, di pagine, ma anche che quelle pagine sono volti a proteggere e a rinchiudere in un guscio prezioso: il Rinascimento è l’*age d’or* della legatura che in quest’epoca assurge, in Italia come in Francia, al rango di vera e propria forma d’arte. È poi la straordinaria collezione Bonna a fornire qualche splendido esempio della mano degli artisti (disegni di Giovanni Agostino da Lodi, Fra Bartolomeo, Raffaello, Parmigianino, Mazzola Bedoli, Romanino, Giulio Campi e Barocci) come gli autografi avevano fatto per poeti, letterati e grandi personaggi. Il concerto a più voci si conclude con un ritratto femminile attribuito al berensoniano Maestro della Natività di Castello, un presunto ritratto ad olio su marmo di Bindo Altoviti di mano

di Girolamo da Carpi e un inedito ritratto maschile di Tintoretto; su tutti, s’impone maestoso (quasi un ritorno al tema iniziale) il profilo di Dante nel ritratto “psicologico” del Botticelli, riflesso in un’inedita copia fiorentina coeva. Ilaria Andreoli

**001-M** Marco SANTORO – Michele C. MARINO, MARCO PACIONI, *Dante, Petrarca, Boccaccio e il paratesto. Le edizioni rinascimentali delle ‘tre corone’, Roma, Edizioni dell’Ateneo, 2006 (Biblioteca di “Paratesto”, 2), pp. 158, € 38, ISBN 88-8476-117-4.*

L’argomento è svolto in quattro interventi distinti: due dedicati a Dante (Santoro), uno a Petrarca (Marino) e un altro a Boccaccio (Pacioni); il volume è corredato di numerose illustrazioni, purtroppo non sempre godibili, a causa della bassa qualità di risoluzione e di riproduzione dell’apparato iconografico.

Ne *Il paratesto nelle edizioni della Commedia* l’autore muove da un’introduzione sulle caratteristiche del mondo editoriale e del manufatto-libro tra ’400 e ’500, per approdare al paratesto, visto come l’elemento che, presentandosi in tutta la sua varietà, arricchisce la confezione di un’edizione, rendendola più accattivante per il lettore: un modo per l’editore di imporre il proprio prodotto in un mercato estremamente concorrenziale quale era, già all’epoca, quello librario. Oltre allo studio dell’oggetto materiale, il paratesto è presentato anche come un potenziale scrigno di preziose informazioni, rivelate dalla lettura dei testi di corredo (dediche, ma non solo). Da qui parte un itinerario selezionato, che ripercorre alcune tappe della fortuna a stampa del capolavoro dantesco, dalle prime tre edizioni del 1472 agli altri incunaboli, in cui cominciano a proliferare gli elementi paratestuali, come il commento. L’analisi del corredo paratestuale è condotta anche su alcune edizioni del secolo successivo, da quella in ottavo di Manuzio e Bembo, lungo tutto il ’500, fino alle edizioni Manzani (1595) e Sessa (1596).

Uno degli elementi paratestuali più tipici, riscontrabile già in un incunabolo della *Commedia* – l’edizione curata dal Landino (1481) – è la presenza di biografie più o meno ampie del poeta; Santoro affronta la questione ne *Le Vite di Dante nelle edizioni rinascimentali italiane della Commedia*. L’intento è, anzitutto, quello di delineare la tradizione biografica dantesca più antica, da Boccaccio in giù, fino a includere Filippo Villani, Leonardo Bruni e Giannozzo Manetti, che costituisco-

no l'*humus* da cui attingono, tra '400 e '500, Cristoforo Landino (1481), Alessandro Vellutello (1544), Bernardino Daniello (1554) e Lodovico Dolce (1555), per la realizzazione di *Vite* di Dante, da includere nelle edizioni di cui essi stessi sono i curatori. In particolare, l'autore propone di inserire questi profili in «due filoni ben distinti», individuando delle analogie tra il Landino e il Vellutello, da una parte, e il Daniello e il Dolce dall'altra.

Spostandosi in ambito petrarchesco, Marino ne *Il paratesto nelle edizioni rinascimentali del Canzoniere e dei Trionfi* ricostruisce il panorama peninsulare, segnalando, tra il 1470 e il 1600, 183 edizioni, con dovizia di dati e percentuali. Il percorso parte dall'*editio princeps* di Vindelino da Spira (1470), ancor priva di quegli elementi paratestuali che fanno la loro comparsa nelle edizioni immediatamente successive. La svolta è individuata con l'edizione veneziana del 1501, curata dai soliti Manuzio e Bembo, che provoca uno *shock* nel mercato editoriale, diventando il punto di riferimento per gli editori successivi, non senza suscitare delle polemiche; gli inserti di materiali paratestuali si fanno, però, più massicci nella seconda Aldina, del 1514, con l'intento del Manuzio di offrire al lettore un volume più ricco. Da qui l'analisi avanza e coinvolge alcune edizioni cinquecentesche del *corpus* volgare petrarchesco, mostrando, tra l'altro, come talvolta tra i vari editori – tutti a caccia del testo più genuino da offrire al lettore – sia oscillante l'ordinamento e la collocazione dei materiali poetici che riguardano il *Canzoniere* (ma va detto che ciò accade anche per i *Trionfi*). L'indagine rivela anche come, lungo il secolo, si faccia sempre più ricco e vario il corredo paratestuale che arricchisce le edizioni del *Petrarca* volgare con avvisi ai lettori, dediche, biografie del poeta, apparati iconografici e altri elementi di rilievo.

Pacioni, ne *Il paratesto nelle edizioni rinascimentali italiane del Decameron*, sottolinea immediatamente la novità editoriale costituita dall'edizione veneziana De Gregori (1492), non la *princeps*, ma la prima in cui compare l'impianto iconografico, che caratterizzerà in modo decisivo la tradizione editoriale del *Decameron*, anche nel secolo successivo. L'altro dato paratestuale importante è la presenza di una biografia boccacesca, composta da un umanista di razza come Girolamo Squarzafico. Pacioni, a partire dall'edizione Valdarfer (1471) snoda, poi, il ragionamento sulla evoluzione del paratesto, individuando un collegamento tra questo e il modello linguistico che il

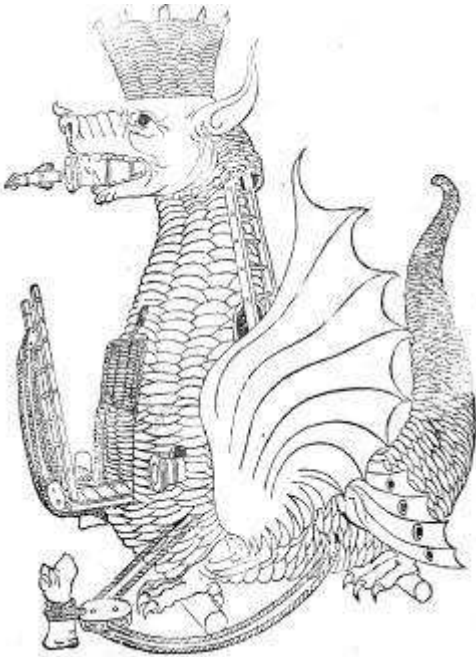
*Decameron* rappresenterà, sempre più, nel corso del '500: il paratesto, dunque, diventa il luogo privilegiato per ribadire la «rilevanza linguistica» dell'opera, mettendola al riparo anche dal rischio di una censura integrale di tipo controriformistico; data la valenza linguistica e lessicografica, non stupisce, perciò, che nell'edizione Vidali del 1535 alla raccolta di novelle sia premesso addirittura il *Vocabolario* di Lucilio Minerbi. Roberta Rognoni

**001-N** ROBERTO VALTURIO, *De re militari. Umanesimo e arte della guerra tra Medioevo e Rinascimento, I. Riproduzione facsimilare dell'editio princeps Verona, Giovanni di Niccolò, 1472; II. Saggi critici; III. DVD, a cura di Paola Delbianco, Rimini-Milano, Guaraldi-Y.Press, 2006, pp. 521, 161, 10 tavv. fuori testo, € 200 (con legatura in cartone rigido), ISBN-88-8049-270-0*

L'*editio princeps* del *De re militari* di Roberto Valturio (Verona, Giovanni di Niccolò, 1472) è notoriamente uno dei più bei libri illustrati prodotti nell'età degli incunaboli. Ciò essenzialmente a motivo dello straordinario apparato iconografico. È fuor di dubbio che, se pure erede di un programma iconico elaborato in precedenza da altri, magari con la partecipazione stessa dell'autore, al disegnatore delle silografie della *princeps* (ma è plausibile la concorrenza, almeno a livello dell'incisione dei legni, di più mani di qualità differente) spetta nel panorama dell'illustrazione libraria dei primordi della tipografia, una posizione di primissimo rilievo.

Le amministrazioni comunali e provinciali di Verona e Rimini, in collaborazione con la Biblioteca Civica di Verona e con la Gambalunga di Rimini hanno promosso la bella impresa della riproduzione facsimilare dell'esemplare della *princeps* conservato appunto alla Civica di Verona. La bellissima anastatica è inclusa in un cofanetto contenente altri due oggetti, ovvero un volumetto di saggi critici e un DVD. I saggi si aprono con l'antico studio biografico di Aldo Francesco Massera (1925), che introduce nuovi contributi dedicati al periodo riminese del Valturio (Oreste Delucchi), alla tradizione manoscritta del *De re militari* (Donatella Frioli), a questioni stilistiche (Fabrizio Lollini), ai rapporti tra la cultura umanistica riminese e il mondo del libro francese nel Cinquecento (Paola Delbianco). Per quello che riguarda le tre edizioni del Quattrocento, tutte veronesi, dell'opera (alla *princeps* seguirono nel 1483 due

edizioni sorelle stampate da Bonino Bonini e curate da Paolo Ramusio, l'una contenente il testo latino, l'altra il volgarizzamento a firma dello stesso Ramusio), viene riproposto, a dieci anni dalla sua prima apparizione, l'importante contributo di Agostino Contò (per le silografie si veda anche il saggio di Simonetta Nicolini).



Il DVD costituisce il principale argomento di quel simbolico commiato (forse ancora un po' prematuro, nonostante le recenti dichiarazioni del direttore del «New York Times» sui giorni contati della versione cartacea del suo giornale) espresso dagli editori in testa al volume dei saggi (*Grazie Gutenberg. E addio*). Contiene le riproduzioni digitali (con rispettive schede bibliografiche e descrizioni) degli esemplari della *princeps* alla Civica di Verona e alla Gambalunghiana di Rimini (con le silografie acquarellate), dell'esemplare alla Civica di Verona dell'edizione Bonini 1483 del volgarizzamento, e del cod. Urb. Lat. 281, il più antico testimone manoscritto oggi noto, già nella libreria di Federico da Montefeltro.

La meritoria iniziativa vale dunque anche come occasione per riproporre le domande fondamentali che sul fronte degli studi bibliografici riguardano le origini e le ragioni dell'apparizione di questo straordinario manufatto, e più in generale lo scopo con cui l'opera, composta nel decennio 1446-1455 a Rimini, quando il Valturio era consigliere di Sigismondo Pandolfo Malatesta, che ne è il dedicatario, fu immaginata.

A.L.

## Spogli e segnalazioni

**001-001** Francesco BERETTA – Michel-Pierre LERNER, *Un Édít inédit. Autour du placard de mise à l'Index de Copernic par le maître du Sacré Palais Giacinto Petroni*, «Galilæana. Journal of Galilean Studies», **3**, 2006, pp. 199-216. Le vicende della condanna romana delle idee copernicane si arricchiscono con il ritrovamento di un editto del Maestro del sacro palazzo (1616): il documento, pubblicato e commentato, è a stampa, ma non fu mai approvato per l'opposizione della Congregazione dell'Indice.

E.B.

«**Bibliotheca. Rivista di studi bibliografici**», **5 (2006)**, I

**001-002** Alfredo SERRAI, *Cosa non è la bibliografia*, pp. 11-17. Il saggio puntualizza natura e scopi della disciplina che, per una tradizione di studi non disgiunta dal suo principale oggetto di interesse, il libro, ha spesso assorbito ambiti diversi (storia, bibliofilia, paleografia etc.), rinnegando la sua reale natura di metadisciplina, destinata alla «mappatura e all'ordinamento dei contenuti».

P.P.

**001-003** Alfredo SERRAI, *Le biblioteche quali emblemi funzionali e testimoniali di una cultura*, pp. 18-21. Il saggio mette in evidenza come i materiali documentari depositati in biblioteca, una volta esaurita la loro funzione di servizio, conservino quella di testimonianza di una fase e di un momento storico-culturale. Costituendo, strato dopo strato, un imprescindibile tesoro di memorie.

P.P.

**001-004** Attilio Mauro CAPRONI, *Biblioteca privata: ipotesi di definizione*, pp. 22-28. Analizzando modalità di costituzione e organizzazione delle biblioteche pubbliche e delle collezioni librerie private, Caproni ne mette in evidenza tratti comuni e divergenze. Una biblioteca destinata al pubblico solo raramente ricalca schemi ordinamentali sovrapponibili a quelli di una collezione privata, questa si configura come il frutto di scelte dettate, per così dire, dall'interiorità, che esprimono in ultima analisi un atto di libertà individuale.

P.P.

**001-005** Edoardo BARBIERI, *Arcangelo Bellit e i suoi libri: per la storia di una biblioteca sarda del Cinquecento*, pp. 29-43. Arcangelo Bellit, francescano con dimora a S. Maria di Betlem a Sassari,

era noto finora soprattutto tramite i documenti processuali dell'eretico Sigismondo Arquer. Barbieri ricostruisce ora frammenti della sua biblioteca, attingendo a fonti di informazioni diverse: gli inventari dell'inchiesta inquisitoriale di fine Cinquecento, ora alla Vaticana, il pregevole e pionieristico catalogo degli incunaboli della biblioteca Universitaria di Sassari redatto da Federico Ageno, le generose segnalazioni del personale della Biblioteca universitaria di Sassari relative a esemplari a stampa posseduti dal Bellit. Ne emerge un *corpus* di letture che restituisce una immagine più nitida del mondo sardo del XVI secolo: ben «lontano dall'arretratezza e dalla barbarie» di cui lo accusava l'Arquer, e invece aperto al respiro di una «cultura religiosa e politica europea». P.P.

**001-006** Roberto NAVARRINI, *Archivi e biblioteche di persone fisiche: affinità e differenze. Il caso della biblioteca di Giuseppe Acerbi*, pp. 44-64. Il saggio del Navarrini mette sotto i riflettori l'organizzazione dell'archivio e della biblioteca di Giuseppe Acerbi, erudito di Castel Goffredo, nel mantovano, a lungo direttore della "Biblioteca Italiana". Acerbi adottò per entrambi la medesima suddivisione in classi che ben lascia intravedere i suoi interessi; difficile risulta invece stabilire, a volte, il criterio di ripartizione dei materiali, collocati ora in una sede ora nell'altra senza una precisa ragione. P.P.

**001-007** Carlo BIANCHINI, *R. Ranganathan e la nascita della Colon Classification*, pp. 78-86. Il sistema di classificazione (Colon Classification) elaborato dal celebre bibliotecario-bibliografo S.R. Ranganathan viene ricostruito da Bianchini sotto una interessante specola biografica, mettendo in evidenza il percorso formativo dello studioso, le acquisizioni teoriche compiute nel corso degli anni e il progressivo formarsi della consapevolezza «dell'enorme potenziale del servizio bibliotecario nel miglioramento sociale della comunità». Il saggio è corredato da una breve ma utile descrizione della Colon Classification. P.P.

**001-008** Fiammetta SABBA, *Indici bibliografici*, pp. 78-86. La pratica degli indici, tanto bistrattata quanto poco praticata è esercizio che richiede attenzione e solida competenza. Lo dimostra il saggio di Fiammetta Sabba che, giovandosi di un utile *excursus* storico, cerca di rivalutare il ruolo del redattore di indici, evidenziando nei paesi di cul-

tura anglosassone una consapevolezza e una attenzione maggiori nei riguardi di questa pratica. P.P.

**001-009** Maurizio CAMPANELLI, *De antiquissimis latinorum scriptorium editionibus saec. XV in Italia impressis*, pp. 87-123. Il saggio di Campanelli è suddiviso in due sezioni: il testo integrale, interamente redatto in latino, e una appendice con riassunto in lingua italiana. Si tratta di una assoluta rarità, visto che in latino si leggono, ormai, solo i *prolegomena* della Biblioteca oxoniense (ma non sfigura affatto in una rivista che s'intitola "Bibliotheca"). Attraverso il censimento di una ricca documentazione, tratta interamente dagli incunaboli del primo ventennio dell'era della stampa, Campanelli mette a punto il ruolo dei tipografi nel decidere le politiche editoriali e la graduale affermazione degli umanisti nella *constitutio textus*. La stampa consente di arginare (come sottolineava già nel 1470 Giovanni Antonio Campano) la deriva della tradizione manoscritta, immette sul mercato un comune terreno di confronto tra filologi, spinge ad approntare strumenti interpretativi (lessici e commenti) sui quali si misura la capacità di intendere il testo e da cui dipende, in ultima analisi, il raggiungimento del prestigio personale. Tutto ciò conduce a una lenta elaborazione di procedimenti ecdotici: *ingenium*, *auctoritas*, *codices antiquissimi*, sino all'abbozzo di principi di stemmatica. P.P.

**Note e discussioni.** ♣ Renzo RICCHI, *La Fondazione Spadolini - Nuova antologia*, pp. 133-147. ♣ Antonio CARANNANTE, *Una rivista da studiare: "La rassegna d'Italia" (1946-1949) (con l'Indice dei collaboratori)*, pp. 148-188. P.P.

**Recensioni.** ♣ Alfredo SERRAI - Fiammetta SABBA, *Profilo di Storia della bibliografia*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2005 [Friedrich Nestler] pp. 207-210. ♣ Svend BRUHNS, *Bibliografiens historie i Danmark, 1700- og 1800-tallet*. Aalborg, Aalborg Universitetsforlag, 2004 [Friedrich Nestler] pp. 210-212. ♣ *Gli incunaboli della Biblioteca Provinciale di Salerno*. Catalogo di Giuseppe Gianluca CICCIO - Anna Maria VITALE, Salerno, Biblioteca Provinciale di Salerno, 2002 [Alfredo Serrai] pp. 213-215. ♣ Albano SORBELLI, *Corpus chartarum Italiane ad rem typographicam pertinentium ab arte inventa ad ann. MDL, I, Bologna*, a cura di Maria Gioia TAVONI, Roma, Istituto Poli-



grafico e Zecca dello Stato, Libreria dello Stato, 2004 (Indici e cataloghi, n.s., 16) [Angela Nuovo] pp. 215-218. ♣ *Incunaboli e cinquecentine della Fondazione Biblioteca S. Bernardino di Trento*. Catalogo, a cura di Claudio FEDELE - Anna GONZO, [Trento], Provincia autonoma di Trento - Soprintendenza per i beni librari e archivistici, 2004 (Patrimonio storico e artistico del Trentino, 26) [Nicola Palleschi] pp. 218-221. ♣ Alfredo SERRAI, *Angelo Rocca fondatore della prima biblioteca pubblica europea. Nel quarto centenario della Biblioteca Angelica*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2005 (Biblioteche Private) [Maria Alessandra Panzanelli Fratoni] pp. 221-225. ♣ Lorenzo BALDACCHINI, *Aspettando il frontespizio: pagine bianche, occhietti e colophon nel libro antico*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2004 [Domenico Ciccarello] pp. 225-228. ♣ *Itinera Sarda. Percorsi tra i libri del Quattro e Cinquecento in Sardegna*, a cura di Giancarlo PETRELLA, Cagliari, CUEC, 2004 (University Press. Ricerche storiche, 8) [Manuela Grillo] 228-232. ♣ Giorgio MONTECCHI, *Il libro nel Rinascimento*, II, *Scrittura immagine testo e contesto*, Roma, Viella, 2005 (I libri di Viella, 48) [Silvia Zanini] pp. 232-234. ♣ *Le poète et son oeuvre de la composition à la publication. Actes du colloque de Valenciennes (20-21 mai 1999)*, réunis et édités par Jean-Eudes GIROT, Genève, Droz, 2004 (Chaiers d'Humanisme et Renaissance, 68) [Antonio Rossi] pp. 234-239. ♣ Marco FORLIVESI, *Scotistarum princeps: Bartolomeo Mastri (1602-1673) e il suo tempo*, Padova, Centro studi antoniani, 2002 (Fonti e studi francescani, 11) [Claudia Foschini] pp. 239-241. ♣ Loretta DE FRANCESCHI, *Nicola Zanichelli libraio tipografo editore (1843-1884)*, Milano, Franco Angeli, 2004 [Roberta Cesana] pp. 241-244. ♣ *Salvatore Bonghi nella cultura dell'Ottocento. Archivistica, storiografia, bibliologia. Atti del convegno nazionale, Lucca, 31 gennaio - 4 febbraio 2000*, a cura di Giorgio TORI, Roma, Ministero per i beni e le attività culturali - Direzione generale per gli archivi, 2003 (Pubblicazione degli Archivi di Stato. Saggi, 76) [Ugo Falcone] pp. 244-250. ♣ *Non omnis moriar. Gli opuscoli di necrologi per i caduti italiani nella grande guerra. Bibliografia analitica*, a cura di Fabrizio DOLCI e Olivier JANZ, Roma, Edizioni di storia e letteratura, 2003 (Sussidi eruditi, 62) [Irma Staderini] pp. 252-253. ♣ *Il Mondo 1945-1946. Indici*, a cura di Elena GURRIERI, Milano, Franco Angeli, 2004 (Il testo ritrovato, 8) [Chiara

De Vecchis] pp. 253-255. ♣ *L'agente letterario da Erich Linder a oggi*, a cura della Fondazione Arnoldo e Alberto Mondatori, Milano, Sylvestre Bonnard, 2004 (Acta) [Rossano De Laurentiis] pp. 255-258. P.P.

«**Bibliotheca. Rivista di studi bibliografici**», **5 (2006), II**

**001-010** Attilio Mauro CAPRONI, *Bibliografia e conoscenza*, pp. 23-32. Il saggio costituisce un ulteriore contributo alla definizione degli scopi e degli obiettivi della disciplina. La Bibliografia deve fungere da medium tra libro e lettore, organizzando le conoscenze e rendendole comunicabili e disponibili. P.P.

**001-011** Teresa MICONI, «*Il Bibliofilo*» di Carlo Lozzi, pp. 33-61. A partire dal *Programma* apparso nel primo numero della rivista, l'a. ne ripercorre la storia, i contenuti e forme, dalla fondazione, dovuta all'intuizione del noto erudito marchigiano Caro Lozzi, fino alla chiusura, senza tralasciare i rapporti con la nascita «La Bibliofilia». P.P.

**001-012** Elisa BOFFA, *Francesco Zanetti tipografo in Arezzo*, pp. 62-74. Estratto da uno studio più ampio sulla tipografia aretina, questo saggio ricostruisce la presenza in Arezzo dello Zanetti che in tre anni stampò sette edizioni, tutte contrassegnate dall'emblema dei Gesuiti, con cui seppe stringere solidi legami. P.P.

**001-013** Giovanni TALLONE, *Guida bibliografica e storica alle lingue slave e baltiche*, pp. 75-146. Sono molteplici gli strumenti per l'apprendimento delle lingue slave e baltiche stampati in Italia e all'estero nel Novecento: dizionari, grammatiche, antologie etc. Il Tallone ne fornisce una rassegna bibliografica precisa, corredandola di sintetici giudizi. P.P.

**001-014** Fiammetta SABBA, *La biblioteca degli Agostiniani di Cremona*, pp. 147-170. Attraverso una lettura del ms. 331 della Biblioteca Angelica di Roma, il saggio fornisce una dettagliata descrizione della Biblioteca degli Agostiniani di Cremona, mettendone in evidenza sia gli aspetti architettonico-artistici, sia il profilo biblioteconomico. P.P.

**001-015** Giancarlo PETRELLA, *Un'edizione sconosciuta delle Facezie del Piovano Arlotto e il reimpiogo di materiale iconografico nella tipografia*



di *Alessandro Viani*, pp. 161-181. Analizzando una edizione – finora sconosciuta e in esemplare unico – dei *Motti e facezie*, edita dal tipografo Alessandro Viani, Petrella nota come, per il frontespizio, sia stata reimpiegata una xilografia già apparsa in un'altra stampa trent'anni prima. La xilografia fu riprodotta con poche varianti anche in altre edizioni. P.P.

**001-016** Ines BERTI, "Il Bibliotecario". *Indici 1984-1998*, pp. 182-202. L'articolo, analizzando i saggi apparsi sulla rivista, ripercorre il dibattito che contribuì ad approfondire alcuni aspetti tecnici della Bibliografia, stimolando la riflessione, anche in ambito internazionale, sulla natura della disciplina. P.P.

**Note e discussioni:** ♣ Claudio STRINATI, *Claudio Strinati presenta l'ultima opera di Alfredo Serrai*, a cura di M. Alessandra PANZANELLI FRATTONI, pp. 211-217. P.P.

**Recensioni:** ♣ Hans TUZZI, *Libro antico libro moderno. Per una storia comparata*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2006 [Fiammetta Sabba] pp. 235-236. ♣ *Gli incunaboli della Biblioteca comunale "Rilliana" di Poppi e del monastero di Camaldoli*. A cura di Piero SCAPECCHI, Firenze, Regione Toscana - Pagnini e Martinelli, 2004 (Toscana Beni Librari, 17) [Nicola Pallescchi] pp. 236-237. ♣ Leonardo QUAQUARELLI - Zita ZANARDI, *Pichiana. Bibliografia delle edizioni e degli studi*, Firenze, Olschki, 2005 (Studi Pichiani, 10) [Paolo Tinti] pp. 238-242. ♣ Massimo DANZI, *La biblioteca del cardinal Pietro Bembo*, Genève, Droz, 2005 [Angela Nuovo] pp. 242-246. ♣ *Con parola brieve e con figura: libri antichi di imprese e emblemi*. Introduzione di Lina BOLZONI, Lucca, Maria Pacini Fazzi, 2004 [Filippo Pinto] pp. 246-249. ♣ *Libri, biblioteche e cultura dell'Italia del Cinque e Seicento*, a cura di Edoardo BARBIERI - Danilo ZARDIN, Milano, Vita & Pensiero, 2002 (Storia - ricerche) [Rudj Gorian] pp. 249-253. ♣ Alfredo SERRAI, *Phoenix Europae. Juan Caramuel y Lobkowitz in prospettiva bibliografica*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2005 [Pablo Andrés Escapa] pp. 253-257. ♣ Mauro HANSBERGHER, "Volendo questo illustrissimo magistrato consolare". *Trento cento anni di editoria pubblica a Trento*; con il saggio *Il comune di Trento in antico regime* di Franco CAGOL, Trento, Provincia autonoma di

Trento - Sopr. per i beni librari e archivistici, 2005 [Federica Formiga] pp. 257-259. ♣ Giancarlo CIARAMELLI - Cesare GUERRA, *Tipografi, editori e librai mantovani dell'Ottocento*, Milano, Franco Angeli, 2005 [Giorgia Giusti] pp. 260-262. ♣ *Editoria scigno di cultura. La casa editrice Leo S. Olschki per il 40° anniversario della scomparsa di Aldo Olschki. Atti della giornata di studio, Mantova, Teatro accademico del Bibiena, 22 marzo 2003*, a cura di Alberto CASTALDINI, Firenze, Olschki, 2004 (Accademia nazionale virgiliana di scienze, lettere e arti. Miscellanea, 15) [Rossano de Laurentiis] pp. 262-265. ♣ Paolo TRANIELLO, *Biblioteche e società*, Bologna, Il Mulino, 2005 [Chiara de Vecchis] pp. 265-269. ♣ Roberto NAVARRINI, *Gli Archivi Privati*, Torre del lago - Lucca, Civita editoriale, 2005 (Collana archivistica, 3) [Ugo Falcone] pp. 269-271.

**001-017** Federico DELLA CORTE, *L'Aretino in tipografia. Preliminari all'edizione della Cortigiana a stampa*, «Filologia italiana», **2, 2005, pp. 161-197.**

L'esame degli esemplari della princeps della Cortigiana di Pietro Aretino, Venezia, Giovannantonio Nicolini da Sabbio per Francesco Marcolini, 1534, porta a sciogliere interrogativi sull'origine di significative innovazioni dell'edizione a stampa rispetto alla redazione precedente dell'opera (1525), con l'ovvio distinguo costituito dal fatto che il lavoro si svolse vivendo l'autore, «presente in città durante l'impressione della Cortigiana». A.L.

«**DigItalia. Rivista del digitale nei beni culturali**», Roma, ICCU, in attesa di registrazione al Tribunale di Roma, 2005, 0

♣ Salvatore ITALIA, *Introduzione*, pp. 7-8. ♣ Luciano SCALA, *Prefazione*, pp. 9-10. ♣ Marco PAOLI, *Editoriale. Ragioni della Rivista*, p. 13.

**001-018** Anna Maria TAMMARO, *Che cos'è una biblioteca digitale?*, pp. 14-33. Un'articolata lettura del concetto di "biblioteca digitale", dalle definizioni italiane e internazionali, al suo ruolo e ai suoi elementi caratterizzanti. L.R.

♣ Cristina MAGLIANO, *Lo standard nazionale dei metadati gestionali e amministrativi*, pp. 34-46.

♣ Anna Maria MANDRILLO, *Diritto d'autore e nuovi servizi al pubblico*, pp. 47-61. ♣ Mario SEBA-

STIANI, *Identificatori persistenti per gli oggetti digitali*, pp. 62-82.

**001-019 Progetti:** Marco PAOLI, *I progetti di digitalizzazione della Biblioteca Digitale Italiana*, pp. 85-91. Una sintetica rassegna dei progetti di digitalizzazione finanziati, tra 2001 e 2004, dalla Direzione Generale per i Beni Librari e gli Istituti Culturali. L.R.

♣ Daniela GRANA, *Le attività e i progetti di digitalizzazione nell'amministrazione archivistica*, pp. 92-96. ♣ Elena BERARDI – Clemente MARSICOLA, *L'utilizzo della digitalizzazione nell'ICCD: stato dell'arte e prospettive*, pp. 97-100.

**001-020** Gigliola BARBERO, *Tra ricerca e catalogo: un nuovo software per la descrizione dei manoscritti in Germania*, pp. 101-104. ManuscriptumXML, prodotto dalla Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG), è il nuovo programma utilizzato per il progetto *Manuscripta medievalia*: l'autrice ne fornisce qui una sintetica descrizione. L.R.

♣ Maria GUERCIO, *Formazione e ricerca per la conservazione digitale: la Scuola estiva di Delos (Antibes, 4-10 giugno 2005)*, pp. 105-107. ♣ Lorenza DAL POZ, *Progetti di digitalizzazione nella Regione Veneto: bilancio e prospettive*, pp. 108-115.

**Documenti:** ♣ Antonia Ida FONTANA, *La Dichiarazione sull'avvio e lo sviluppo di procedure di deposito volontario delle pubblicazioni elettroniche*, pp. 119-123. ♣ «Dichiarazione sull'avvio e lo sviluppo di procedure di deposito volontario delle pubblicazioni elettroniche» (trad. Clara Ronga), pp. 124-130.

**Eventi:** ♣ Vittoria TOLA, *Convegno su: «Gli attuali supporti di conservazione ottici e magnetici per i documenti digitali»*, pp. 133-134. ♣ Eva GILMORE, *Convegno su: «New Tools and New Library Practices»*, pp. 134-135.

**Segnalazioni:** ♣ Alessandra RUGGIERO, *La norma ISO per i file PDF*, p. 139.

«DigItalia. Rivista del digitale nei beni culturali», 2006, 1

**Editoriale:** Marco PAOLI, *Prima digitalia*, p. 7.

**001-021** Gino RONCAGLIA, *I progetti internazionali di digitalizzazione bibliotecaria: un panorama in evoluzione*, pp. 11-30. L'autore propone un articolato panorama della storia e delle caratteristiche dei principali progetti di digitalizzazione libraria in ambito bibliotecario in particolare tra 2003 e 2005. L.R.

♣ Antonella DE ROBBIO, *L'Open Access in Italia*, pp. 31-44. ♣ Murtha BACA, *Cataloguing Object and CDWA Lite: New Data Content and Data Format Standards for Art and Material Culture Information*, pp. 45-55. ♣ Giovanni SOLIMINE, *Il paratesto nei documenti elettronici e la "biblioteca digitale"*. A proposito del convegno I dintorni del testo: approcci alle periferie del libro. Roma – Bologna 15-19 novembre 2004, pp. 56-67.

**001-022** Gigliola FIORAVANTI, *Il Centro di fotoreproduzione, legatoria e restauro degli Archivi di Stato: la conservazione dei file digitali e dei loro supporti*, pp. 68-73. Nel breve saggio, partendo dai problemi della conservazione dei documenti cartacei e digitali, l'autrice presenta un utile quadro delle attività necessarie per produrre e conservare documentazione digitale. L.R.

♣ Jill COUSINS, *The European Library Beyond Access*, pp. 74-86.

**Progetti:** ♣ Maria Carla SOTGIU, *La politica europea per le biblioteche digitali: i nuovi indirizzi*, pp. 89-100. ♣ Gisella DE CARO, *Digitalizzazione dei cataloghi storici: progetto e nuove prospettive*, pp. 101-110. ♣ Laura TALLANDINI, *Il censimento delle collezioni digitalizzate degli atenei e degli enti di ricerca italiani nell'ambito del portale Michael*, pp. 111-115. ♣ Paola MUNAFÒ, *ConBeLiB. La Mappa delle competenze per la conservazione preventiva dei beni librari su supporto tradizionale e digitale*, pp. 116-118. ♣ Rossella CAFFO, *Il Piano d'azione dinamico per il coordinamento europeo della digitalizzazione di contenuti culturali e scientifici*, pp. 119-122.

**Documenti:** ♣ Marialaura VIGNOCCHI, *Il linguaggio delle biblioteche digitali 2: sintesi del convegno di Ravenna sul Manifesto per le biblioteche digitali*, pp. 125-131. ♣ Mariella GUERCIO, I

tavoli tecnici del Cnipa sulla dematerializzazione, pp. 132-134.

**Segnalazioni:** ♣ Vittoria TOLA – Giovanni MICHETTI, *La conservazione del digitale: una collana, un progetto. La pubblicazione di EAD*, pp. 137-139.

«**DigItalia. Rivista del digitale nei beni culturali**», 2006, 2

**Editoriale:** ♣ Marco PAOLI, *Il primo anno di DigItalia*, p. 7.

♣ Alan HOPKINSON, *Introduction to library standards and the players in the field*, pp. 11-21. ♣ Franco LOTTI, *La qualità delle immagini nei progetti di digitalizzazione*, pp. 22-37.

**001-023** Franco NICCOLUCCI, *Biblioteche digitali e musei virtuali*, pp. 38-51. Il saggio mette a confronto le tecnologie utilizzate per i musei virtuali e quelle impiegate nella gestione delle biblioteche digitali a livello europeo. L.R.

♣ Giuseppe CORASANTI, *Prospettive di rinnovamento della Legge sul diritto d'autore*, pp. 52-59. ♣ Maurizio ZANI, *Granularità: un percorso di analisi*, pp. 60-128.

**Progetti:** ♣ Massimo PISTACCHI – Francesco AQUILANTI – Francesco BALDI, *Verba Manent. Teoria e prassi della digitalizzazione dei documenti sonori e video della Discoteca di Stato-Museo dell'audiovisivo (prima parte)*, pp. 131-148. ♣ Isabella OREFICE, *Progetto InterPARES2: il case study sulle moving images*, pp. 149-162. ♣ Giovanna PASINI, *La Biennale di Venezia verso un futuro in digitale*, pp. 163-169. ♣ Giovanni BERGAMIN, *La raccolta dei siti web: un test per il dominio "punto it"*, pp. 170-174.

**Documenti:** ♣ Laura CIANCIO, *Convegno internazionale: Conservare il digitale. Un confronto internazionale. Asolo, 29 settembre 2006*, pp. 177-179.

**Ecdotica 1, 2004**

**001-024** Gian Mario ANSELMINI, Emilio PASQUINI, Francisco RICO, *Presentazione*, pp. 5-6. Finalità e campi di indagine di una nuova rivista a partire dal significato della parola *ecdótica*. G.P.

**001-025** Roger CHARTIER, *Editor Shakespeare (1623-2004)*, pp. 7-23. Le recenti edizioni del teatro shakespeariano e la critica testuale applicata a Shakespeare. G.P.

**001-026** Francesco BENOZZO, *Filologia al bivio: ecdotica celtica e romanza a confronto*, pp. 24-54. Una riflessione sui limiti e le prospettive della pratica ecdotica romanza esemplificata sul celebre cantare gallese *Canu Aneirin*. G.P.

**001-027** Lucia CASTALDI, Paolo CHIESA, Guglielmo GORNI, *Teoria e storia del lachmannismo*, pp. 55-81. Una riflessione sullo stato degli studi filologici partendo dai due recenti volumi di Giovanni FIESOLI, *La genesi del lachmannismo*, Firenze, Sismel-Ed. Galluzzo, 2000 e Elio MONTANARI, *La critica del testo secondo Paul Maas. Testo e commento*, Firenze, Sismel-Ed. Galluzzo, 2003. G.P.

**001-028** Neil HARRIS, *Riflettendo su letteratura e manufatti: profilo di George Thomas Tanselle*, pp. 82-115. Il saggio, che riprende l'introduzione dello stesso Harris alla recente traduzione italiana (Firenze, Le Lettere, 2004) di una raccolta di saggi di George Thomas Tanselle apparsa nel 1998 col titolo *Literature and artifacts*, ricostruisce la figura dello studioso americano George Thomas Tanselle e il suo contributo agli studi ecdotici nati nel mondo anglosassone riguardo l'analisi del manufatto tipografico come oggetto materiale. G.P.

**001-029** Cristina URCHUEGUÍA, «*Kritisches Edieren*». *L'edizione critica in Germania oggi*, pp. 116-156. Un quadro dell'ecdótica in Germania dal dopoguerra ai giorni nostri che prende in considerazione gli ambiti istituzionali, gli oggetti a cui si è dedicata la critica del testo e i presupposti teorici della metodologia editoriale. G.P.

**001-030** Paolo TROVATO - Antonio SORELLA - Emilio PASQUINI - Francisco RICO - Alfredo STUSSI - Amedeo QUONDAM, pp. 157-209. Si tratta degli atti di un seminario di Studi svoltosi presso il Dipartimento di Italianistica dell'Univ. di Bologna il 19 maggio 2003 in occasione della presentazione dell'edizione de *Il Cortigiano* (Milano, Mondadori, 2002) curata da Amedeo Quondam. I saggi raccolti affrontano e discutono le scelte ecdotiche che hanno condotto alla nuova edizione curata da Quondam. G.P.

**001-031** Antonio SORELLA, *Premessa*, pp. 211-218. Un ricordo di Augusto Campana e un'introduzione ai due scritti di Campana dedicati allo scienziato settecentesco Giovanni Battista Morgagni qui ripubblicati come «i più importanti incunaboli della tipofilogia italiana». (vedi anche 001-027) G.P.

**001-032** Augusto CAMPANA, *Nota bibliografica alle «Epistolae Aemilianae» di Giambattista Morgagni*, pp. 219-234. Il saggio, apparso nell'edizione del 1931 delle *Epistolae Aemilianae* curata da Paolo Amaducci, traccia un quadro delle edizioni delle *Epistolae*. G.P.

**001-033** Augusto CAMPANA, *Una edizione poco nota degli «Opuscula miscellanea» del Morgagni*, pp. 235-238. Nel secondo contributo, apparso ancora nel 1931 a pochi mesi dal primo, Campana rettifica un dato bibliografico e descrive un'edizione napoletana del 1763 degli *Opuscula miscellanea*. G.P.

**Rassegne:** ♣ Paolo D'IORIO – Daniel FERRER, *Bibliothèques d'écrivains*, Parigi, CNRS, 2001; María José VEGA, *Literatura hipertextual y teoría literaria*, Madrid, Mare Nostrum, 2003; Jerome MCGANN, *Radiant Textuality: Literature After the World Wide Web*, London, Palgrave, 2001 [John Lavagnino], pp. 239-248. ♣ David MCKITTERICK, *Print, Manuscript and the Search for Order, 1450-1830*, Cambridge, University Press, 2003 [Lodovica Braida], pp. 249-255. ♣ Pascale HUMMEL, *Histoire de l'Histoire de la Philologie. Étude d'un genre épistémologique et bibliographique*, Genève, Droz, 2000 [María José Vega], pp. 255-266. ♣ Paolo CHIESA, *Elementi di critica testuale*, Bologna, Patron, 2002 [Marco Veglia], pp. 266-272. ♣ Germán ORDUNA, *Ecdótica. Problemática de la edición de textos*, Reichenberger, Kassel, 2000 [Silvia Iriso Ariz], pp. 272-279. ♣ *Variants. The Journal of the European Society for Textual Scholarship*, I-III, 2002-2004 [Gonzalo Pontón], pp. 279-282. ♣ Jean-François GILMONT, *Le livre et ses secrets*, Genève-Louvain-la-Neuve, Droz, Université Catholique de Louvain, 2003 [Edoardo Barbieri], pp. 283-289. ♣ Giovanni DELLA CASA, *Rime*, ed. Stefano Carrai, Torino, Einaudi, 2003 [Antonio Corsaro], pp. 289-293. ♣ Antonio CANO, *Sa vitta et sa morte, et passione de sanctu Gavi-*

*nu, Prothue et Januariu*, ed. Dino Manca, Cagliari, Centro Studi Filologici Sardi-CUEC, 2002 [Edoardo Barbieri], pp. 293-296.

**Cronaca di convegni:** ♣ «*The Book as Artefact*», Terzo Colloquio della ESTS, The Arnamaeae Institute, Københavns Universitet (Copenhagen 21-23 novembre 2003) [Luigi Giuliani], pp. 297-300. ♣ *Il Libro antico fra bibliografia e catalogo: lo stato della questione* (Udine, 10-12 dicembre 2002); *La tipografia e la sua variante* (Firenze, 10-12 dicembre 2003) [Elisa di Renzo – Maria Chiara Flori], pp. 300-308.

#### **Ecdotica 2, 2005**

**001-034** Luciano FORMISANO, *Gaston Paris e i «nouveaux philologues»*. *Riflessioni su un libro recente*, pp. 5-22. Il contributo riconduce alle origini della filologia romanza attraverso la ricostruzione biografica del filologo Gaston Paris condotta da Ursula Bähler, *Gaston Paris et la philologie romane*, Genève, Droz, 2004. G.P.

**001-035** Francisco RICO, «*Lectio fertilior*»: *tra la critica testuale e l'ecdotica*, pp. 23-41. Una riflessione sui criteri di edizione di un testo a partire dalla lezione di un passo di *Quijote XXXII*. G.P.

**001-036** Pasquale STOPPELLI, *Dentro la LIZ, ovvero l'edizione di mille testi*, pp. 42-59. Il contributo mette a fuoco le tappe che hanno portato alla genesi della Letteratura Italiana Zanichelli, dal progetto degli appena cento testi del 1989 ai mille della LIZ 4 datata 2001. G.P.

**001-037** Peter SHILLINGSBURG, *Verso una teoria degli atti di scrittura*, pp. 60-79. Alcune riflessioni sulla possibile definizione di una teoria degli atti di scrittura che esamini le dinamiche delle opere scritte allo scopo di migliorare l'allestimento delle edizioni dei testi. ♣ Paul EGGERT, *These post-philological days...*, pp. 80-98: riflessioni ecdotiche a partire dal volume di D.C. Greetham, *Theories of the Text*. G.P.

**001-038** *Le collane di classici*, pp. 99-136 (sei studiosi intervengono con altrettanti casi di collane celebri sul tema della 'collana' dei classici, in particolare sul rapporto fra progetto editoriale e prodotto editoriale): Hugues PRADIER, *La «Bibliothèque de la Pléiade»*, pp. 100-106 ricostruisce l'evoluzione e i mutamenti di rotta della celebre



collana francese a partire dalla sua nascita nel 1931. G.P.

**001-039** Joseph THOMAS, *“Library of America”*, pp. 106-109. Viene presentato un quadro storico della collana nata nel 1979 allo scopo di offrire edizioni affidabili della letteratura Americana. G.P.

**001-040** Guglielmo GORNI, *Perchè avete chiuso gli “Scrittori d’Italia”?*, pp. 109-115. Ricostruisce la vicenda di due fra le più celebri collane di classici italiani gli *Scrittori d’Italia* di Laterza e *La letteratura italiana. Storia e testi* di Ricciardi. G.P.

**001-041** Mariarosa BRICCHI, *Classici BUR (1949-2004) e altri tascabili*, pp. 115-124. Il contributo ripercorre le origini nel 1949 della celebre collana di volumetti grigi BUR per poi allargare il quadro alle iniziative analoghe delle altre case editrici. G.P.

**001-042** Mauro BERSANI, *L’Einaudi e i classici*, pp. 124-128. Offre un quadro delle diverse collane di classici italiani e stranieri nate in seno alla casa editrice Einaudi. G.P.

**001-043** Ezio RAIMONDI, *Le vie del testo*, pp. 128-136. Una riflessione sul delicato rapporto fra edizione filologica per specialisti ed edizione rivolta ai lettori comuni. G.P.

**001-044** *«Proprietà della stampa e condizioni della Compagnia»*, pp. 137-161 (Amedeo QUONDAM, *Gesuiti a Venezia: il sogno di una ricca “libreria” «senza spesa»*, pp. 137-144. Introduce all’edizione dell’*Informazione d’un modo facile d’arricchir senza spesa d’ogni sorte di libri tutte le librerie della Compagnia*, ossia la proposta ‘utopica’ avanzata dalla Congregazione provinciale di Venezia della Compagnia di Gesù nel 1619, e stampata a Bologna in quello stesso anno, di come fosse possibile produrre in proprio i libri e scambiarli con altri libri di altri editori e librai così da formare senza spesa alcuna una biblioteca infinita. Segue l’edizione dell’*Informazione d’un modo facile d’arricchir senza spesa d’ogni sorte di libri tutte le librerie della Compagnia*, a cura di Camilla Giunti, pp. 145-161). G.P.

**001-045** MICHELE FEO, *Filologia e Storia. Augusto Campana e l’edizione delle «Epistolae Aemilianae» di Giambattista Morgagni*, pp. 163-169. Alcune precisazioni in merito a un precedente in-

tervento di Antonio Sorella (vedi 001-031) riguardo all’edizione delle *«Epistolae Aemilianae»* edite a Forlì nel 1931 e ai rapporti fra Paolo Amaducci e Augusto Campana. G.P.

**Rassegne:** ♣ Cesare SEGRE, *L’“après Bédier”*: *due manuali francesi di critica testuale* (recensione ai volumi Yvan G. LEPAGE, *Guide de l’édition de textes en ancien français*, Paris, Champion, 2001; Pascale BOURGAIN – Françoise VIELLIARD, *Conseils pour l’édition des textes médiévaux*, fascicule III, *Textes littéraires*, Paris, Ecole Nationale des Chartes, 2002) pp. 171-182. ♣ Roger CHARTIER, *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, Gallimard-Seuil, 2005 [Lina Bolzoni], pp. 183-190. ♣ Robert B.C. HUYGENS, *Ars edendi. A Practical Introduction to Editing Medieval Latin Texts*, Turnhout, Brepols, 2000 [Paolo Chiesa], pp. 190-193. ♣ *Leon Battista Alberti. La Biblioteca di un umanista*, a cura di Roberto Cardini, Firenze, Mandragora, 2005 [Maria Gioia Tavoni], pp. 193-199. ♣ Massimo MIGLIO, *Saggi di stampa. Tipografi e cultura a Roma nel Quattrocento*, Roma, Roma nel Rinascimento, 2002 [Paola Farenga], pp. 199-207. ♣ Brian RICHARDSON, *Stampatori, autori e lettori nell’Italia del Rinascimento*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2004 [Elisa Di Renzo], pp. 207-212. ♣ Juan CARAMUEL Y LOBKOWITZ, *Syntagma de arte typographica*, Salamanca, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004 [Eleonora Arrigoni], pp. 213-217. ♣ Domenico FIORMONTE, *Scrittura e filologia nell’era digitale*, Torino, Bollati Boringhieri, 2003 [Lorenzo Geri], pp. 217-222. ♣ *Literary and Linguistic Computing*, XIX, 2004, I [Paolo Rembadi Damiani], pp. 222-230. ♣ *Syntagma. Revista del Instituto de Historia del Libro y de la Lectura*, I, 2005 [Maria Gioia Tavoni], pp. 231-234

**Cronaca di Convegni:** ♣ “Vulgata. Il prestigio storico del *textus receptus* come criterio nel metodo filologico e nella prassi editoriale” (Verona, 30 settembre-2 ottobre 2004) [Michelangelo Zaccarello], pp. 235-238. ♣ “Gli studi storico-filologici e le nuove tecnologie. Ricerche in corso” (Pavia, Università degli Studi, 27-28 gennaio 2005) [Isabella Pedrinelli], pp. 238-244. ♣ “Scrittura e Nuovi Media” (Roma, Università degli Studi Roma Tre, Dipartimento di Linguistica, 21-22 ottobre 2004) [Bianca Ruggeri], pp. 245-250 G.P.



**001-046** Lidia Maria GONELLI, *Esercizi di bibliografia testuale sulla princeps dell'Amorosa visione (1521)*, «*Filologia italiana*», 2, 2005, pp. 147-160. L'autrice affronta da una prospettiva di bibliografia testuale il problema della paternità boccacciana della redazione dell'*Amorosa visione* testimoniata dall'*editio princeps* Milano, Giovanni Castiglione per Andrea Calvo, 1521. Ne risulta la prova che in molti casi sarebbe proprio il curatore Girolamo Claricio a «trasformare (più brutalmente: falsificare) porzioni del testo del Boccaccio». A.L.

**01-047** Antonio LAPORTA, *La Vita di Scanderbeg di Paolo Angelo (Venezia, 1539). Un libro anonimo restituito al suo autore, Galatina, Congedo Editore, 2004*. Le vicende del nobile Giorgio Castriota (1403-1468) che, allevato a Costantinopoli in quanto ostaggio del sultano, nel 1443 si ribellò ai turchi combattendoli per oltre un ventennio e venne poi riconosciuto da Maometto II principe di Albania ed Epiro, appassionarono a lungo i lettori occidentali, in particolare italiani. La riproduzione anastatica di una sua biografia volgare (*Commentario de le cose de' turchi et del s. Georgio Scanderbeg, principe di Epyrro*, [Venezia], s.n., 1539, cc. 48) offre l'occasione al curatore di proporre una identificazione dell'autore, in particolare sulla base di quanto affermato nella dedica a Federico Gonzaga.

E.B.

**001-048** Carlo Maria MAZZUCCHI, *Inchiostri bizantini del XII secolo*, «*Rivista di studi bizantini e neoellenici*», n.s., 42, 2005, I, pp. 157-162. A incremento dell'importante volume di M. Zerdoun Bat-Yehouda, *Les encres noires au Moyen Âge (jusqu'à 1600)*, Paris, CNRS, 1983, l'a. pubblica in testo greco (con traduzione italiana) di alcune ricette per la fabbricazione dell'inchiostro contenute nel ms. Milano, Biblioteca Ambrosiana, C 222 inf (Graecus 886), sul quale si veda, del medesimo a., un ampio articolo in «*Aevum*», 77, 2003, pp. 263-275 e 78, 2004, pp. 411-440.

E.B.

**001-049** *Una nuova biblioteca pubblica a Siena, Siena, Biblioteca Comunale degli Intronati, 2006*. L'elegante volumetto offre, accompagnate da belle fotografie e disegni, uno spaccato delle attività di rinnovamento e ristrutturazione della Comunale senese. Si trattava di dare a Siena una vera biblioteca pubblica, senza rinnegare il proprio ruolo di biblioteca storica: ecco allora le importanti iniziative per la ricostruzione della raccolta libraria di Belisario Bulgarini, la realizzazione di una bibliografia delle edizioni senesi del Cinquecento (anche grazie al dono dello schedario allestito in questo settore da Dennis E. Rhodes), la pubblicazione di un catalogo complessivo dei circa mille incunaboli di proprietà della biblioteca.

E.B.

«*Paratesto. Rivista internazionale*», 3, 2006

**001-050** Mariangela REGOLIOSI, *Il paratesto nei manoscritti*, pp. 9-33. Si illustrano alcuni aspetti formali e paratestuali propri già dei manoscritti anteriori alla produzione del libro tipografico, soffermandosi in particolare sui codici autografi di Lorenzo Valla (di cui si illustrano frontespizi, dediche, titoli e rubriche-"notabilia", indici). R.G.

**001-051** Silvia URBINI, *La fortuna delle illustrazioni del Polifilo nell'immaginario bolognese*, pp. 35-43. L'articolo indaga l'influenza dell'*Hypnerotomachia Poliphili* nella capitale emiliana, prendendo in esame testi ed immagini (anche la marca tipografica di Cinzio Achillini) riscontrati in edizioni bolognesi del Cinquecento. R.G.

**001-052** Eleonora AZZINI, *Calligrafia e map lettering. Il peritesto per il disegno del mondo*, pp. 45-60. Il saggio ricostruisce il rapporto testo-immagine nelle rappresentazioni cartografiche, tenendo conto delle tecniche di realizzazione della scrittura e sottolineando il peso delle scelte calligrafiche nella costruzione delle mappe tra XV e XIX secolo. R.G.

**001-053** Anja WOLKENHAUER, *Rassegna delle fonti per lo studio delle marche tipografiche nei libri antichi (400 - '600)*, pp. 61-69. Il lavoro valuta i più rilevanti lavori dedicati alle marche tipografiche a partire dal XVIII secolo, e offre una nota bibliografica sui principali repertori e studi sull'argomento, anche in formato elettronico, relativi a: Europa in genere, Italia, Germania/Svizzera/Austria, Francia, Paesi Bassi/Belgio, altri paesi. R.G.

**001-054** Giuseppe LIPARI, *Le sorprese del paratesto. Pratiche tipografico-editoriali e controver-*

*Le sorprese del paratesto. Pratiche tipografico-editoriali e controver-*

sie municipaliste nella Messina del '600, pp. 71-81. Attraverso un'indagine bibliologica, si fa luce sulla ricomposizione, testuale e materiale, delle pagine introduttive della *Lettera di Messina in difesa di Maria* di Filippo Cagliola (Messina, Mattei, 1643), dovuta a cautele di carattere censorio. R.G.

**001-055** Paola ZITO, *I piccoli libri dei moderni contemplativi. La fisionomia di una "collana" di successo nello specchio degli apparati testuali*, pp. 83-98. Lo studio evidenzia gli elementi fisici (piccoli formati, ...) e le peculiarità editoriali ("avvisi" al lettore, ...) che contribuirono a rendere le opere di devozione quietista stampati di grande successo e di forte compattezza nella veste tipografica. R.G.

**001-056** Ebe ANTEOMASO, *Lettere, note e tavole: intersezioni tra testo e paratesto in due opere di Giovan Battista Piranesi*, pp. 99-122. L'autrice ricostruisce, sulla base dei paratesti, alcuni retroscena della edizione delle *Antichità romane* (Roma, 1756, studiata anche su esemplari che conservano interventi manoscritti dell'autore) e delle *Lettere di giustificazione scritte a Milord Charlemont* (Ivi, 1757) ed evidenzia il consapevole utilizzo di alcuni strumenti di comunicazione paratestuale da parte del Piranesi. R.G.

**001-057** Rudj GORIAN, *Gli annuari politici veneziani del Settecento: struttura e paratesto fra stampa periodica e storiografia*, pp. 123-140. Il saggio mette in luce elementi paratestuali (soprattutto indici) ed organizzazione del testo nella «Storia dell'anno» e in altri annuari politici stampati a Venezia nel Settecento, evidenziando alcuni aspetti della fruizione di questi periodici. R.G.

**001-058** Vincenzo TROMBETTA, *Le dediche agli Eletti nell'editoria napoletana del Settecento*, pp. 141-153. L'autore illustra, tramite lo studio di alcune dediche, l'importante mecenatismo settecentesco del Tribunale degli Eletti, gestori del potere esecutivo nella capitale partenopea, che favorirono l'edizione di numerose opere dedicate alla cultura "patria". R.G.

**001-059** Mateus H. F. PEREIRA, *L'Almanaque Abril (1974-2004): storia di un best-seller brasiliano*, pp. 155-186. Lo studio ricostruisce l'evoluzione del best-seller brasiliano *Almanaque Abril*, analizzando i mutamenti tipografici, strutturali e con-

tenutistici dell'annuario (crescente attenzione per l'attualità ed abbandono del vecchio modello "enciclopedico" di almanacco), nella costante ricerca di nuove fasce di lettori. R.G.

**001-060** Giancarlo VOLPATO, *Il Bibliotecario dai bei libri: illustrazioni, dediche e altri elementi paratestuali nelle opere di C. Umberto Zerbini*, pp. 187-209. Lo studioso descrive gli aspetti paratestuali (ma anche alcune dediche autografe) riscontrati nelle edizioni degli scritti di Carlo Umberto Zerbini, volumi che, affidati anche ai torchi di Giovanni Mardersteig, riflettono con forza la sensibilità artistica dello stesso autore. R.G.

**001-061** Ugo ROZZO, *Il paratesto e la informazione bibliografica*, pp. 211-231. Partendo dai risultati del convegno *I dintorni del testo. Approcci alle periferie del libro* (Roma-Bologna, novembre 2004), l'autore propone considerazioni ed esemplificazioni su quali componenti delle edizioni antiche si possano effettivamente e stabilmente accogliere tra il paratesto, evidenziando norme ed eccezioni e proponendo alcune valutazioni terminologiche. R.G.

**001-062** Pietro GOZZETTI, *Metadati delle risorse elettroniche: paratesto o rappresentazione?*, pp. 233-242. L'autore elabora una serie di osservazioni sui metadati, a partire da alcuni cenni introduttivi sui vari livelli della comunicazione e sulle tradizionali registrazioni catalografiche dei libri a stampa, per poi approfondire le possibilità di applicazione del concetto stesso di paratesto ai metadati delle risorse elettroniche. R.G.

**Recensioni:** ♣ Barbara ALLEGRANTI *et alii*, "Con parola breve e con figura". *Libri antichi di imprese e emblemi*, Lucca, Pacini Fazzi, 2004 [Federica Formiga], pp. 243 -246. ♣ David MCKITTERICK, *Testo stampato e testo manoscritto. Un rapporto difficile, 1450-1830*, Milano, Sylvestre Bonnard, 2005 [Pietro Gozzetti], pp. 247-250. ♣ Giorgio MONTECCHI, *Il libro nel Rinascimento. Volume secondo. Scrittura immagine testo e contesto*, Roma, Viella, 2005 [Federica Formiga], pp. 251-252. ♣ Marco SANTORO - Michele Carlo MARINO - Marco PACIONI, *Dante, Petrarca, Boccaccio e il paratesto. Le edizioni rinascimentali delle "tre corone"*, a cura di Marco Santoro, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 2006 [Antonella Orlandi], pp. 253-257. R.G.

**001-063** Ugo PISTOIA, *Esercizi di lettura. I libri e la biblioteca di Angelo Michele Negrelli*, in *Negli ultimi anni del mio vivere. Primiero tra Sette e Ottocento nelle Memorie di Angelo Michele Negrelli. Approcci di lettura*, a cura di Q. Antonelli – M. Longo, Trento, Museo storico, 2006, pp. 89-106. Il commerciante di Primiero Angelo Negrelli (1764-1851) dal 1844 in poi scrisse e dettò le proprie memorie, oggi conservate in un manoscritto di quasi ottocento pagine alla Biblioteca intercomunale di Primiero. L'a. ha spogliato tale vasto materiale e offre un importante ritratto dei libri e delle letture di un autodidatta dalla solida fortuna economica. Dopo aver imparato a leggere e scrivere privatamente, presso un sacerdote, si inserisce in un ambiente di lettori, nel quale pure spicca per la sua assidua passione per le letture prettamente letterarie (da Shakespeare a Goldoni, da Richardson alle *Mille e una notte*: scriverà però «Quella mia età era quella dei romanzi, dei quali io n'aveva comperati moltissimi, e dei quali tutti me ne disfecci di là qualche anno, e quando presi più di amore alla Storia sacra e profana, cosicché fra tutti i miei libri non si trova più di romanzesco, che la sola *Pamella* ed il *Gil Blas*») che ne fa anche uno scrittore vivace e intelligente. E.B.

**Tamquam explorator. Percorsi, orizzonti e modelli per lo studio dei libri**, a cura di Maria Cristina Misiti, Manziana, Vecchiarelli, 2005 (Dal codice al libro, 30), pp. 219, € 20, ISBN 88-8247-179-9.

**001-064** Maria Cristina MISITI, *Introduzione*, pp. 5-20. Le ragioni dell'antologia di scritti, con una panoramica dei vari contributi e degli altrettanti approcci al mondo del libro che essi sottintendono. L.R.

**001-065** Luigi BALSAMO, *Verso una storia globale del libro*, pp. 21-34. Saggio ormai divenuto un "classico" che, in dialogo con le tesi di Robert Darnton, propone alcune riflessioni sulla storia del libro intesa come studio del ciclo vitale del libro stesso, dalla sua produzione alla sua ricezione. L.R.

**001-066** Giles BARBER, *Dal torchio al lettore: le vicende del libro dopo la stampa*, pp. 35-52. L'autore mostra i numerosi passaggi che il libro attraversa dal momento della sua stampa fino a

diventare oggetto unico tra le mani del lettore. Assai utile la proposta di un saggio che illumina in modo innovativo il concetto stesso di edizione. L.R.

**001-067** Thomas R. ADAMS – Nicolas BARKER, *Un nuovo modello per lo studio del libro*, pp. 53-92. Un invito alla trasversalità e alla multidisciplinarietà nello studio della storia del libro di cui si fa anche un utile bilancio disciplinare. L.R.

**001-068** Giovanni CRAPULLI, *Contributi della bibliografia materiale alla critica testuale*, pp. 93-107. Pionieristico saggio in cui si definisce l'importanza della bibliografia materiale (bibliologia) per la critica testuale: vero punto di contatto tra attività critica e storiografica dell'editore moderno. L.R.

**001-069** Lotte HELLINGA, *Gutenberg e i suoi primi successori*, pp. 109-122. Un contributo sull'attività delle prime officine tipografiche, partendo dall'analisi di due esempi (un *exemplar* di tipografia, un testo postillato e miniato). L.R.

**001-070** Maria Luisa LÓPEZ-VIDRIERO, *Uno spazio senza dogmi: l'Istituto di Storia del Libro e della Lettura in Spagna (IHLL)*, pp. 123-133. Presentazione di un "giovane" istituto, che in pochi anni ha saputo affermarsi a livello internazionale (si vedano le pubblicazioni segnalate anche alle pp. 123-124 nota 1). L.R.

**001-071** Wolfgang MILDE, *De captu lectoris, o dell'effetto del libro*, pp. 135-163. L'autore, partendo da un'acuta analisi di un celebre verso di Terenziano Mauro (*pro captu lectoris habent sua fata libelli*), insiste sulla recezione dei testi da parte del lettore sotto diversi punti di vista, basati sul presupposto che il libro è un concreto oggetto singolo che si rivolge a un più o meno determinato pubblico di individui. L.R.

**001-072** Roger STODDARD, *Uno sguardo a "Marks in books"*, pp. 165-180. Una panoramica delle molteplici tipologie di segni "non stampati" che si trovano tra le pagine dei libri tipografici (di Stoddard sempre in italiano si veda anche *I "marks" presenti nei libri: riconoscimento e analisi*, in *Nel mondo delle postille. I libri a stampa con note manoscritte*, a cura di E. Barbieri, Milano, CUSL, 2002, pp. 1-7). L.R.

**001-073** Evelyn TRIBBLE, *Di chi è il testo?*, pp. 181-193. La presentazione di un'indagine sulla figura dell'autore soprattutto nel periodo di passaggio dal manoscritto al libro a stampa, in relazione anche al dibattito di studiosi contemporanei. L.R.

**001-074** Dominique VARRY, *Quando l'incunabolo fa la sua comparsa: i cataloghi d'asta lionesi nell'Ancien Régime*, pp. 195-200. Un breve saggio che propone i primi passi di una ricerca su una interessantissima fonte: i cataloghi d'asta di Lione nel Settecento. L.R.

**001-075** Anna Rosa VENTURI, *Mostra bibliografica, Roma, AIB, 2006 (Enciclopedia Tascabile, 28)*. Gustosissimo compendio nel quale prima si ricostruisce la storia del "genere" mostre bibliografiche, individuandone pregi e difetti, fortuna e sfortuna a partire dall'unità d'Italia fino ai giorni nostri. Poi si analizzano aspetti e problemi dell'organizzazione di una mostra, fornendo materiale legale e strumenti di analisi per eventuali iniziative nel settore. E.B.

### Indici di spogli e segnalazioni

Autore e atto della scrittura (concetto) 37, 73  
 Bibliografia (concetto) 2, 7, 8, 10, 61  
 Bibliografia slava 13  
 Biblioteca (concetto) 3  
 Biblioteca digitale 18, 19, 21-23, 36, 62  
 Biblioteca ecclesiastica 14  
 Biblioteca privata 4-6  
 Biblioteca pubblica 49  
 Cartografia 52  
 Cataloghi di manoscritti 20  
 Censura libraria 1  
 Classici editoriali 38-43, 55  
 Filologia dei testi a stampa 17, 24, 25, 28-33, 35, 45, 46, 68  
 Filologia medievale e moderna 26, 27, 34  
 Inchiostro 48  
 Libri e editoria del XV sec. 9, 51, 69, 74  
 Libri e editoria del XVI sec. 5, 12, 15, 47  
 Libri e editoria del XVII sec. 44, 54  
 Libri e editoria del XVIII sec. 56-58  
 Libri e editoria del XX 59-60  
 Manoscritti 50  
 Marche editoriali 53  
 Mostre bibliografiche 75

Riviste del settore 11, 16

Storia del libro 64-67, 70, 72

Storia della lettura e della ricezione 63, 71

### Risorse elettroniche

#### Margini

Il sito <http://www.margini.unibas.ch/start.html>, attivo dall'agosto del 2006, si propone di raccogliere ed indagare i testi di dedica, tipologia testuale che sta ricevendo solo negli ultimi anni una adeguata attenzione nel contesto degli studi che hanno come oggetto il paratesto in tutte le sue articolazioni. Realizzato sotto la direzione di Maria Antonietta Terzoli, dell'Università di Basilea, e finanziato dal Fondo nazionale svizzero di ricerca, il sito ha come scopo primario quello di costituire un archivio informatico delle dediche prodotte da autori italiani, accessibile gratuitamente, previa una rapida iscrizione. Oltre all'archivio vero e proprio (AIDI: Archivio informatico della dedica italiana), nelle sezioni Bibliografia, Glossario, Eventi, Galleria e Giornale sono forniti materiali ed informazioni utili a meglio contestualizzare il fenomeno della dedica. Il presupposto dal quale ha preso avvio l'indagine è che la dedica, nonostante la sua fortunata sopravvivenza fino al XX secolo, non ha mai ricevuto una adeguata attenzione a seguito di un pregiudizio più morale che estetico, che ha contribuito a classificarla come testo adulatorio, tutto sommato irrilevante ai fini di un significativo approccio all'opera di cui si poneva a corredo. Una più approfondita indagine storico-morfologica, rivolta a individuare convenzioni, schemi e formule ricorrenti, vorrebbe contribuire a riabilitare la dedica in quanto riflesso di un particolare contesto storico, politico e culturale nonché espressione peculiare delle abitudini scritte di un particolare autore o editore. Non è infatti inusuale reperire proprio all'interno della lettera dedicatoria informazioni interessanti riguardo all'autore o alla modalità di pubblicazione dell'opera, delle quali la natura particolare della dedica stessa induce a diffidare.

L'individuazione di schemi e stereotipi ricorrenti all'interno del genere può perciò essere utile, se non indispensabile, a scervere il dato storico dalla formula convenzionale e a far valutare in modo più consapevole l'attendibilità dei dati che la dedica fornisce. Per fare ciò è però indispensabile la conoscenza di una quantità notevole di e-



sempi ed è per questo motivo che il sito si propone di censire e proporre alla lettura dei visitatori non solo la riproduzione fotografica, ma anche la trascrizione fedele di un significativo *corpus* di dediche, in costante aggiornamento. La scelta di includere in casi particolarmente rilevanti anche dediche di curatori, tipografi ed editori risulta imprescindibile per la piena comprensione di fenomeni editoriali caratteristici dei primi secoli della stampa, così come la decisione di aprire l'archivio a testi non solamente letterari dà modo di esplorare un più ampio panorama culturale.

Ogni testo è corredato da una scheda 'anagrafica' che consente una prima categorizzazione. La interrogazione dell'archivio è possibile attraverso modalità di ricerca di diverso livello di complessità, attive sia sulle trascrizioni, sia sui campi di testo del data-base. Le singole schede sono articolate infatti in due sezioni principali riguardanti l'opera e la dedica; a sua volta la sezione relativa alla dedica vera e propria fornisce dati in merito al testo (livello, posizione della dedica, tipologia, lingua, formato, bibliografia), al dedicante e al dedicatario (tipologia, ambito di appartenenza, rapporti con il dedicante o con il dedicatario, funzione del dedicante o del dedicatario). Le schede, i testi e le riproduzioni fotografiche sono consultabili *on line*, stampabili o scaricabili.

Valentina Grohovaz

## Cronache

### Convegni

#### **“Il libro fra autore e lettore”. III Giornata di studi su “Libri e lettori a Brescia tra medioevo ed età moderna”, Brescia, Università Cattolica, 21 novembre 2006**

Martedì 21 novembre 2006 si è svolta presso l'Aula Magna dell'Università Cattolica di Brescia la terza giornata del ciclo di studi su “Libri e lettori a Brescia tra medioevo ed età moderna”, organizzato dall'Istituto di Filologia e Storia dell'Università Cattolica di Brescia e della Fondazione Ugo Da Como di Lonato. I lavori, rivolti quest'anno a indagare *Il libro fra autore e lettore*, si sono aperti con i saluti di Luigi Pizzolato, Preside della Facoltà di Lettere e Filosofia, e di Mario Taccolini, Direttore dell'Istituto di Filologia e Storia, per poi proseguire in una fitta serie di densissimi interventi distribuiti fra la mattina e l'intero pomeriggio.

Giorgio Bernardi Perini ha attirato l'attenzione dei presenti su *Teofilo Folengo tra Brescia e Mantova* attraverso l'analisi e il commento di alcuni passi della *Zanitonella* messi in relazione con le egloghe virgiliane. Gigliola Barbero (*Manoscritti lessicali umanistici alla Fondazione Ugo da Como di Lonato*) ha invece offerto un'analisi codicologica di tre manoscritti poco noti conservati presso la Fondazione Ugo da Como di Lonato vergati intorno alla metà del Quattrocento probabilmente in uno *scriptorium* monastico ligure. L'intervento di Nicoletta Barbieri (*Un romanzo cavalleresco copiato a Pontevedico nel Quattrocento*) ha fatto luce su un interessante codicetto cavalleresco di una sessantina di carte conservato presso la Bibliothèque Nationale di Parigi ma copiato a Pontevedico nel 1467, come recita la sottoscrizione, e ancora letto in pieno Cinquecento, quando venne trascritto un breve componimento nelle prime carte. Carla Maria Monti (*L'isola del Garda in una lettera di Nicola Botano*) e Gaia Bolpagni (*Il carme De Sebino lacu di Gian Mattia Tiberino*) hanno offerto un saggio della sterminata produzione geografico-erudita del Quattro Cinquecento attraverso l'analisi di due testi assai poco frequentati, composti dagli umanisti bresciani Nicola Botano e Gian Mattia Tiberino nel secondo Quattrocento. Gloria Bargigia, *Per il maestro bresciano Cristoforo Barzizza*, ha portato nuovi contributi per ricostruire la figura e l'opera del grammatico bresciano Cristoforo Barzizza, autore di una *Martiriana Collatio* tramandata da un unico testimone manoscritto conservato a Oxford. Anche Angelo Piacentini (*Le Satyrulae di Cristoforo da Fano a personaggi bresciani*) ha contribuito a far luce sull'ambiente culturale quattrocentesco scovando tre bresciani fra i corrispondenti delle *Satyrulae* dell'umiliato Cristoforo da Fano.

Dopo una densa mattinata dedicata alla produzione manoscritta, nel pomeriggio i lavori hanno riguardato quasi esclusivamente il libro a stampa, a cominciare dall'*Identikit del tipografo bresciano Bartolomeo Zanetti* offerto da Giordano Castellani e dedicato a tratteggiare la curiosissima figura del tipografo oriundo di Castrezzato. In *Lettere d'artista. Ludovico Mantegna in Valcamonica nel 1497* Andrea Canova ha proposto l'analisi di una frottola scritta da Ludovico Mantegna, figlio del più celebre Andrea, in una lingua assai vivace nella quale si intravede una parodia del dialetto bergamasco. L'ingente patrimonio librario dei Carmelitani di Brescia è stato oggetto dell'indagine di

Luca Rivali (*Per la storia della biblioteca dei Carmelitani osservanti di Brescia*) che ha ripercorso a ritroso la storia di una delle più importanti collezioni librerie bresciane (la biblioteca del Carmine fu aperta al pubblico addirittura undici anni prima dell'Ambrosiana di Milano) andata irrimediabilmente dispersa in seguito alle soppressioni napoleoniche. La relazione di Giancarlo Petrella sul tipografo bresciano Battista Farfengo (*Battista Farfengo e l'illustrazione libraria nella Brescia del XV secolo*) è stata invece il pretesto per un'incursione nel campo dell'illustrazione del libro sullo scorcio del Quattrocento fra prestiti di materiale tipografico e edizioni di poche carte illustrate. Alessandro Ledda (*Antichi possessori di incunaboli della Fondazione Ugo Da Como*) ha avviato un'indagine sugli incunaboli posseduti dalla Fondazione Ugo Da Como di Lonato verificando la genuinità di alcune provenienze illustri (Marin Sanudo e Aulo Giano Parrasio) suggerite dal catalogo curato da Ugo Baroncelli. Ruggero Radici (*Uno stampatore bresciano del '600: Antonio Rizzardi da Soprazocco*) ha spostato in avanti il limite cronologico delle relazioni presentando la figura del tipografo Antonio Rizzardi, capostipite dell'omonima famiglia di stampatori, che negli anni Trenta del Seicento aprì in città una tipografia specializzata in stampe occasionali e su commissione. La giornata di studi si è conclusa con il doppio intervento di Valentina Grohovaz e Michele Colombo dedicato a *Un contrasto tra Carnevale e Quaresima in dialetto bresciano*. La Grohovaz ha ricostruito la tradizione testuale del contrasto, tradito da un'edizione priva di dati tipografici, ma attribuibile con una certa probabilità all'officina bresciana dei fratelli Turlino; Colombo ha offerto invece un saggio della curiosa lingua del contrasto, nella quale convivono tratti del dialetto bresciano inframmezzati all'italiano e al latino maccheronico. Nelle conclusioni Simona Gavinelli ha infine riannodato con intelligenza i molteplici ed eterogenei spunti offerti dai relatori nel corso della giornata.

G.P.

**“Milano borromaica, atelier culturale della Controriforma”. Accademia di san Carlo, Dies Academicus 2006. Milano, Biblioteca Ambrosiana, 24-25 novembre**

Venerdì 24 novembre 2006, presso la Biblioteca Ambrosiana di Milano, con la presidenza del “Gran Cancelliere”, Card. Dionigi Tettamanzi, il saluto del Presidente, Gianfranco Ravasi, e la pro-

lusione di Andrea Battistini (*Tra l'istrice e il pavone. L'arte della persuasione nell'età di Federico Borromeo*), è stato inaugurato il nuovo Anno Accademico dell'Accademia di San Carlo. Nella occasione sono stati nominati anche i nuovi Accademici e sono state presentate alcune importanti prospettive di lavoro, come la informatizzazione del carteggio di san Carlo di cui già 23.000 missive, sulle 40.000 stimate, sono disponibili on-line.

Sabato 25 novembre, invece, si è tenuta la giornata internazionale di studi sul tema *Milano borromaica, atelier culturale della Controriforma*. La mattinata si è aperta con la relazione di Edoardo Barbieri, che ha presentato dieci “schede” riguardanti la *Produzione e circolazione delle edizioni bibliche*. È stato dimostrato che la Bibbia, nel periodo della cosiddetta Controriforma non smette di circolare, anzi trova tra i suoi promotori proprio san Carlo che invita (come avviene nei paesi protestanti) il “pater” a leggere testi religiosi in famiglia. Odon Hurel, intervenendo su *La Bible dans le monachisme bénédictin en France à l'époque moderne*, ha descritto l'approccio al testo biblico in ambiente monastico tra XVII e XVIII secolo. I trattati sulla vita monastica invitano i monaci benedettini ad approfondire la lettura della Bibbia, con l'appoggio dei commenti patristici, anche oltre alla preghiera liturgica, al fine di alimentare lo spirito. Jean-Louis Quantin, nel suo interessante contributo *Filologia e teologia: i testi patristici nelle controversie religiose del XVI e XVII secolo*, ha indagato il rapporto che si instaura tra la critica testuale e la teologia nel periodo delle controversie religiose. La filologia era cioè parte fondamentale del bagaglio culturale del controversista cinquecentesco perché le controversie servono a smascherare i falsificatori, cioè gli eretici. Franco Buzzi, per descrivere *La tradizione teologica milanese tra Cinque e Seicento*, ha proposto una lettura critica delle tipologie librerie (*Summae*, compendi teologici, testi apologetici) conservate presso il collegio dei Gesuiti di Brera, analizzando alcuni esempi in particolare.

All'aspetto più specificamente pedagogico erano dedicate le tre relazioni che hanno chiuso la mattinata: Simona Negruzzo si è occupata de *La formazione ecclesiastica dei seminari e dei collegi di istruzione*, descrivendo il sistema educativo integrato tipico del progetto carolino di una capillare diffusione dei seminari e dei centri per la formazione del clero. Nicole Lemaitre ha fatto, invece, un parallelismo con la Francia, analizzando *La*

*formation des prêtres en France dans la première modernité (XVIe-XVIIe siècles)*. Oltralpe la fondazione di seminari risultava un'operazione più complessa rispetto alla Lombardia; a questo si deve aggiungere un ritardo complessivo imputabile ai vescovi stessi. Louis Châtellier, infine, ha proposto un confronto tra *Le modèle milanais et le monde rhénan*, in particolare tra le figure cardinalizie di Carlo Borromeo e Charles de Lorraine.

La sessione pomeridiana si è aperta con la relazione di Marzia Giuliani su *La "filosofia cristiana" di Valier e la scuola borromaica*. Basata sul modello erasmiano, la "filosofia cristiana" di Agostino Valier è testimoniata da un *corpus* di manoscritti conservati all'Ambrosiana e raccolti da Federico Borromeo. A quest'ultimo si è ricollegata anche Erminia Ardisino, che ha parlato dei *Caratteri della predicazione in età federiciana*, mostrando come Milano fu un vero e proprio centro di elaborazione teorica dell'omiletica post-tridentina. Un esempio si ha senza dubbio nel trattato *Il Predicatore* di Francesco Panigarola redatto negli anni 1590-1594. Di questo lavoro e del suo autore, ammirato anche da Carlo Borromeo, ha parlato Rita Bramante, mentre di un'altra figura interessante in questo settore si è occupata Maria Teresa Girardi: *Cornelio Musso, vescovo e predicatore francescano dell'età conciliare*. Il celebre predicatore, che godette anche di una straordinaria "fortuna tipografica", fu l'artefice del rinnovamento della retorica sacra volgare, rifacendosi al modello dei Padri della Chiesa.

Tre interventi dedicati soprattutto alla devozione hanno chiuso l'evento: Sabrina Stroppa (*La via 'devota'. Doni mistici e carismi intorno a Isabella Berinzaga e Achille Gagliardi*) si è soffermata in modo particolare sulla figura di Achille Gagliardi e il suo *Breve compendio di cristiana perfezione*. Claudia di Filippo ha, invece, individuato i caratteri della *Letteratura devota tra Carlo e Federico*. Si tratta quasi sempre di testi indotti dai confessori e indirizzati alla formazione del fedele, con un vero e proprio canone di letture "comandate". Infine Miriam Turrini, addentrandosi nel mondo delle Scuole della Dottrina Cristiana (diffuse a Milano fin dal 1530), ha mostrato la formazione del cristiano con i relativi catechismi nell'età di san Carlo. L'intuizione borromaica consiste nel passaggio dall'ammaestramento alla via di Dio alla presentazione di un più profondo contenuto teologico.

L.R.

## Mostre

**Arts, savoirs, mémoire. Trésors de la Bibliothèque de Genève. Genève, Musée Rath, 23 novembre 2006 – 18 febbraio 2007.**

La mostra organizzata a Ginevra dal Musée Rath ha inteso documentare almeno una parte della preziosa raccolta custodita dalla BPU della città. Fondata come centro di documentazione per il Collegio e l'Accademia volute da Calvino, la biblioteca fu prima messa in risalto nel 1702, poi trasferita nell'attuale sede sulla Promenade des Bastions nel 1872, aggiungendo al proprio nome il titolo di "universitaire" nel 1907. La scelta per questa mostra è stata condotta con un particolare gusto per l'elemento grafico e visivo, forse meno per quello storico e contenutistico: si tratta un po' dello scotto da pagare al gusto del pubblico. Si noti però il tentativo comunque attuato di ricollegare i pezzi esposti a momenti e personalità della storia ginevrina dell'Otto e Novecento.

Si parte con l'idea del viaggio, assieme viaggio della conoscenza e testi sul viaggio: *l'editio princeps* dell'Omero greco di Firenze 1488 accanto a un'edizione d'arte realizzata in Francia nel 1930-1933 con illustrazioni del ginevrino François-Louis Schmied. A contorno libri (dal Regiomontanus a Copernico e Keplero, da Sebastian Brant a Münster e Thomas More), nonché atlanti e carte geografiche raccolte dal geografo Élisée Reclus. Ecco poi la "scoperta" ginevrina del Medio Oriente, con l'edizione di testi egizi, manoscritti arabi e greci, nonché una piccola parte dei rotoli ebraici della Genizah del Cairo, raccolti da Jules Nicole.

Vengono poi i manoscritti medioevali con alcuni pezzi assai preziosi per la loro antichità (sec. IX da San Gallo, IX Renania, Salterio "napoletano" del medio XIV secolo) o il prestigioso apparato miniaturistico (dall'arte della falconeria di Federico II a Boccaccio, da Brunetto Latini al *Roman de la Rose*). Viene poi una piccola selezione di legature antiche e moderne, e un gruppo interessante di incunaboli (tra cui il primo libro impresso a Ginevra, F. Ximenes, *Livre des saints anges*, A. Steinschaber, 1478).

Viene poi una sezione dedicata ai "caratteri" di Ginevra, nella quale trovano posto le pubblicazioni di alcune personalità locali di spicco: si passa così da Calvino con le *Institutiones* del 1541 (in un esemplare già dei Cappuccini di Orleans!), a Voltaire, o a Madame de Staël (con una *Corinne* del

1842 con copertina editoriale illustrata). Uno spazio particolare ha poi Rousseau, con numerosi spartiti musicali, manoscritti delle sue opere, prime edizioni delle stesse, esemplari postillati da importanti lettori (Diderot).

Ulteriori sezioni permettono di scoprire autografi e minute di varie personalità (da Théodore de Bèze a Ferdinand de Saussure), vedute della città, ritratti di celebri ginevrini, splendidi manifesti pubblicitari di inizio Novecento.

Testimonianze sicure di tale prestigiosa esposizione possono essere ricavate vuoi dal cd-rom *Le richesses de la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève*, Genève, BPU, 2006 (acquistabile per € 15 tramite info.bpu@ville-ge.ch), vuoi dal catalogo della mostra *Patrimoines de la Bibliothèque de Genève*, Genève, Slatkine, 2006. E.B.

**Iacopone da Todi e Parte in Umbria nel Duecento. Todi, Palazzi Comunali, Museo Pinacoteca, 2 dicembre 2006 – 2 maggio 2007.**

All'interno di quel gioiello architettonico e storico che è l'antica città di Todi, per lo meno per chi voglia salire *di grado in grado* alla piazza del Duomo, è possibile fino agli inizi di maggio visitare una mostra di grande rilevanza organizzata da Arthemisia (informazioni tel. 800961993).

Pensata per celebrare il settimo centenario della morte di Jacopone da Todi (1230?-1306), la mostra mira a proporre al visitatore un percorso interessantissimo, che dalle testimonianze della vita e dell'opera di Jacopone si allarga poi alle preziose vestigia artistiche di un momento eccezionale dell'arte pittorica e scultorea umbra: di tale sezione, allestita con attenzione da Fabio Bisogni (+), nulla dirò per mia manifesta incompetenza, tranne che è splendida.

La parte documentaria è invece stata curata da uno specialista del tema, Enrico Menestò. Qui si possono esaminare (tutte in originale, tranne il manifesto di Lunghezza del 1297), prima la documentazione d'archivio sulla figura di Jacopone e la sua casata (qualcosa anche sui coprotagonisti della sua vicenda, Matteo d'Acquasparta piuttosto che Bonifacio VIII), poi le testimonianze sia dei primi tentativi di ricostruzione della sua vita, sia di un culto jacobonico.

Viene poi la parte più ampia e interessante: per la prima volta è possibile osservare allineati davanti ai nostri occhi tutti (tranne il celebre ms. di Chantilly) i più antichi testimoni delle opere di Jacopone (in particolare le *Laudi*, ma anche le prose

latine attribuitegli: altro e non meno affascinante discorso riguarderebbe lo *Stabat mater*), nonché le più significative edizioni a stampa, dalla bonaccorsiana del 1490 alla Tresatti del 1617. Ciò che colpisce è la varietà delle tipologie librerie implicate, così da lasciar intuire l'opera che un codicologo accorto potrebbe disegnare (forse anche a servizio del complicatissimo problema ecdotico), prima individuando le diverse tipologie di manoscritti recanti le *Laudi*, poi studiando i rapporti fra tali tipologie, le scritture impiegate, la *mise en page*, i paratesti, l'apparato illustrativo o decorativo, i modi di uso e lettura delle laudi, gli antichi possessori.

Segue la sezione dedicata alla non esigua iconografia jacobonica, con particolare attenzione tanto ai ritratti inseriti in raccolte di sue opere, quanto alle realizzazioni autonome, su tavola o tela (proseguite fino al XIX secolo!). Spicca tra l'altro la miniatura del ms. Napoli, Biblioteca Nazionale, XIV.E.5 che riprende il materiale iconografico della splendida silografia inserita nella *princeps* (purtroppo qui assente, in quanto l'esemplare dell'Angelica esposto ne è mutilo). Da notare poi l'allestimento ben congegnato e la disposizione del materiale librario, una volta tanto così ben curata da permetterne una visione efficace dei pezzi esposti.

Rende perfetta testimonianza di questa mostra il bel catalogo pubblicato da Skira, 2006 (pp. 230 in grande formato con illustrazioni a colori e in bianco e nero). Prescindendo ancora dalla sezione artistica (ma si considerino, dal nostro punto di vista, il saggio e le riproduzioni proposte da Raffaele Argenziano sulle miniature di libri liturgici umbri), oltre a un ricco apparato di riproduzioni fotografiche, a una serie di compatte ma precise schede sul materiale librario esposto, a una preziosa bibliografia finale, il catalogo propone diversi saggi. Si passa dalla Todi ai tempi di Jacopone (Laura Andreani) alla vita di Jacopone (Menestò), dalla *legenda* jacobonica (Emore Paoli), alla sua opera (Lino Leonardi), sino al problema iconografico (Fabiola Bernardini – Nicoletta Paolucci: si precisa però che il capolettera A dell'edizione veneziana del 1514 riprodotto a p. 47 non raffigura Jacopone in preghiera!). E.B.



**Ilaria ANDREOLI, *Ex officina erasmiana. Vincenzo Valgrisi e l'illustrazione del libro tra Venezia e Lione alla metà del Cinquecento. Tesi di dottorato svolta in co-tutela fra l'Université Lumière-Lyon2 e Venezia, Ca' Foscari, discussa il 17 marzo 2006 (rel. Proff. Sylvie Deswart-Rosa e Augusto Gentili), pp. 893 con illustrazioni.***

La ricerca si presenta come la prima monografia dedicata a Vincent Vaugris, più noto come Vincenzo Valgrisi, libraio ed editore di origine lionese attivo a Venezia (1539-1573) e per un triennio (1549-1551) anche a Roma. Implicato, tramite l'attività dei fratelli, nel commercio internazionale dei libri "mal sentant" stampati dai maggiori editori di Basilea, il Valgrisi fu in seguito protagonista delle vicende della comunità degli editori veneziani alle prese con la recrudescenza della repressione inquisitoriale, subendo un famoso processo per detenzione di libri proibiti nel 1570. Dopo la ricostruzione della biografia del Valgrisi, forte dei risultati di un'approfondita ricerca d'archivio e un bilancio della sua politica editoriale, condotta sulla base dei risultati offerti dalla compilazione degli annali della sua produzione, sulla scorta della ricca campionatura di edizioni illustrate uscite della "bottega di Erasmo", la tesi approfondisce il tema dell'illustrazione libraria veneziana alla metà del Cinquecento e della circolazione europea dei modelli iconografici, in particolare tra Venezia e Lione. Oltre agli annali delle edizioni valgrisine, la pubblicazione dei documenti d'archivio, dei privilegi richiesti al Senato veneziano, e quella dei paratesti presenti nelle edizioni – distinte tra quelle a firma del Valgrisi e quelle di mano degli autori o dei collaboratori editoriali – completano le appendici un'analisi iconografica della marca editoriale del "serpente sul Tau" e un'aggiornata bibliografia. E.B.

## Taccuino

### Incontri, presentazioni e seminari

a cura di R.V.

#### I libri di G. I. Ascoli

I marzo 2007, Università degli Studi di Milano, via Festa del Perdono 7, Biblioteca di Scienze dell'Antichità.

ore 11.45 inaugurazione della mostra: «Frammenti della Biblioteca di Graziadio Isaia Ascoli» con un

intervento di Annamaria Rossato su *Ai margini di un centenario: il Fondo G. I. Ascoli alla Biblioteca Civica di Milano*

#### I libri veneziani

9-10 marzo 2007

Venezia, Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti La Society for the History of Authorship, Reading, and Publishing (SHARP) organizza una due giorni dedicata al fondamentale ruolo che la città di Venezia e più in generale il territorio veneto rivestono nella storia del libro. Nel corso delle sette sessioni del convegno saranno presentate relazioni inerenti il commercio librario, i libri a stampa e manoscritti conservati presso le grandi biblioteche della città, Venezia nei libri e nelle stampe e la storia della stampa e del libro nel Veneto.

Venerdì 9 marzo

9.15-10.15 (presiede: A. Nuovo) ♣ L. Armstrong, *Venetian Choirbooks around 1500: Miniatures, Woodcuts, and the Role of Benedetto Bordon*

10.35-12.15 Sessione 1 (presiede: F. Dupuisgrenet Desroussilles) ♣ H. Szépe, *Venetian Manuscript Illumination in the Era of Print* ♣ R. Baldasso, *Printing and Publishing the First Edition of Euclid's Elements* ♣ D. Skemer, *The Library of Francesco Malaffi da Vicenza and Book Auctions in Quattrocento Padua* ♣ E. Ross, *The Reception of Islamic Culture in Peter Ugelheimer*

13.45-14.30 Sessione 2 (presiede: I. Andreoli) ♣ B. Wagner, *Trading Incunabula. Evidence for the Acquisition of Venetian Incunabula in Southern Germany* ♣ C. Dondi, *The Europe-wide Circulation of Fifteenth-century Books Printed in Venice* 14.35-15.50 Sessione 3 (presiede: I. Papadaki) ♣ N. Barker, *Greek Scribes and Printers in the Veneto* ♣ H. G. Fletcher, *Manuscript Corrections in the Aldine Strozzi of 1513* ♣ R. Flogaus, *Aldus Manutius and the Printing of Greek Liturgical Texts*

16.10-17.10 (presiede: M. Infelise) ♣ N. Harris, *Ombre della storia italiana del libro*

17.10-18.00 Sessione 4 (presiede: S. Fortuna)

♣ P. Osmond – E. Sandal, *La bottega di Antonio Moretto: editoria e commercio librario a Venezia, 1470-1518* ♣ M. Eisenberg, *Editorial Policies in the Venetian Publications of Claudio Merulo and the Politics of Engraving*

Sabato 10 marzo

9.00-10.00 (presiede: Simon Eliot) ♣ M. Zorzi, *Le biblioteche veneziane: espressioni di una singolare civiltà*

10.00-11.00 Sessione 5 (presiede: N. Cannizzaro) ♣ K. M. Stevens, *Venetian Book Invoices (1563) as a Source for the Commercial Book Trade* ♣ D. Danesi, *I prezzi dei libri veneziani, 1570-1620 circa*

11.20-12.25 Sessione 6 (presiede: J. Pietrzak-Thébault) ♣ C. Kallendorf, *From Printshop to Schoolroom: Orazio Toscanella* ♣ L. Pon, *La Vita di Jacopo Sansovino* ♣ R. Salzberg, *The Lyre, the Pen and the Press. Popular Performers and Pamphlet Printing*

12.30-13.15 Sessione 7 (presiede: L. De Franceschi) ♣ H. van der Linden, *Apostolo Zeno as Reader and (Re)writer* ♣ M. Mazzariol, *Ferdinando Ongania editore-libraio nella Venezia italiana*

14.45-15.45 Tavola Rotonda (presiede: M. Infelise) N. Harris e L. Braida

Per informazioni: [www.istitutoveneto.it](http://www.istitutoveneto.it)

### Gilmont in Italia

In occasione della pubblicazione del volume di Jean-François Gilmont, *Dal manoscritto all'ipertesto. Introduzione alla storia del libro e della lettura*, a cura di Luca Rivali, Firenze, Le Monnier Università, 2006, l'autore terrà due conferenze

#### Milano, mercoledì 14 marzo

il Master in Editoria e gestione del prodotto editoriale e il Laboratorio di Editoria dell'Università Cattolica presentano:

#### **“Esiste ancora un futuro per il libro? Uno sguardo internazionale al problema”**

Università Cattolica, Largo Gemelli 1

Sala Cripta – ore 17.00

(per informazioni [alessandro.ledda@gmail.it](mailto:alessandro.ledda@gmail.it))

#### Parma, giovedì 15 marzo

il Museo Bodoniano, la Biblioteca Palatina e l'Università degli Studi (Dipartimento di Beni Culturali - Beni Librari) di Parma presentano:

#### **“Dal papiro al computer”. Alcune considerazioni sulla storia del libro e della lettura.**

Biblioteca Palatina, Strada alla Pilotta 3,

Salone Maria Luigia – ore 17.00

(per informazioni [mubodoni@unipr.it](mailto:mubodoni@unipr.it))

### XVIII Mostra del libro antico

Milano, via Turati 34

Inaugurazione giovedì 15 marzo 2007 alle ore 18

Esposizione 16-18 marzo ore 11-19 Per informazioni [www.mostradellibroantico.it](http://www.mostradellibroantico.it)

### Bibliostar

Palazzo delle Stelline, corso Magenta 61, Milano

15 e 16 marzo 2007. Il tema sarà: “Biblioteche & Formazione: dall'information literacy alle nuove sfide della società dell'apprendimento” e riguarderà la formazione dell'utente e più in generale il ruolo della biblioteca nei processi di apprendimento. Per informazioni e iscrizioni si veda il sito [www.bibliotecheoggi.it/stelline2007/](http://www.bibliotecheoggi.it/stelline2007/)

### Imagine iT. The celebration of the cultural differences

22-24 marzo 2007

Bologna, Accademia di Belle Arti

Per informazioni:

[www.accademiabelleartibologna.it](http://www.accademiabelleartibologna.it)

### Salone dell'Arte del Restauro e della Conservazione dei Beni culturali ed ambientali

22-25 marzo 2007, Ferrara, Quartiere Fieristico

Giovedì 22 marzo, 14.30-17.30 Sala Massari

#### **La formazione dei restauratori di beni librari, documentari ed opere su carta.**

Il convegno intende fare il punto sulla formazione dei restauratori di beni culturali con particolare riguardo alla specializzazione in beni librari, documentari ed opere d'arte su carta.

Venerdì 23 marzo, 14.30-18.30 Sala Castello

#### **Nuove ricerche nel campo dei materiali cartacei e membranacei.**

Il convegno vuole presentare una serie di interessanti ricerche nel campo della conservazione dei materiali cartacei e dello studio delle tecniche artistiche, recentemente effettuate presso l'Opificio delle Pietre Dure. Per informazioni: [www.salonedelrestauro.com](http://www.salonedelrestauro.com)

### Convegno manoscritti datati

Il prossimo 29 marzo 2007, presso l'Aula Bontadini dell'Università Cattolica di Milano, dalle ore 9.30 sarà ospitata una giornata di studio dal titolo: «*Expletum fuit hoc opus...* Seminario sui manoscritti datati d'Italia». Patrocinato dalla Associazione Italiana Manoscritti Datati (AIMD), presieduta da Stefano Zamponi dell'Università degli Studi di Firenze, e in collaborazione con il Dipartimento di Storia dell'Università degli Studi di Pa-

dova, sarà proposto un importante momento di riflessione scientifica incentrato sulla catalogazione di una peculiare tipologia di manoscritti, recanti indicazione esplicita di data, di copista o di miniatore. Il progressivo affinamento delle modalità catalografiche si è infatti imposto grazie alle sollecitazioni di una serie di seminari precedenti, che si sono sviluppati nell'arco di almeno un quindicennio, e in parallelo è stato fomentato dalle istanze pratiche suggerite dalla risoluzione dei problemi affiorati dal Censimento, avviato su base nazionale all'interno del progetto internazionale di catalogazione dei manoscritti datati, sostenuto dal *Comité International de Paléographie latine (CIPL)*, che ha portato finora alla pubblicazione di 14 volumi.

La scansione della giornata, aperta dai saluti di Luigi Pizzolato, Preside della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Ateneo milanese, introdotta da Stefano Zamponi, prevede le relazioni di: Ezio Ornato (CNRS - Paris), *I cataloghi di manoscritti datati: passato, presente e... futuro?*; Simona Gavinelli (Università Cattolica di Milano), *Quaesivi et tandem inveni: alterne vicende del censimento in Piemonte*; Teresa De Robertis (Università degli Studi di Firenze), *Le scritture dei manoscritti datati*; Nicoletta Giovè (Università degli Studi di Padova), *I copisti dei manoscritti datati*.

La ripresa dei lavori, alle ore 14.30, sarà destinata ad una *Tavola rotonda* in cui Marco Palma (Università degli Studi di Cassino), alla presenza degli autori, modererà la presentazione del recente volume *Norme per la catalogazione dei manoscritti datati d'Italia. Seconda edizione rivista ed ampliata*, a cura di Teresa De Robertis, Nicoletta Giovè Marchioli, Rosanna Miriello, Marco Palma, Stefano Zamponi, Padova, CLEUP, 2007, un fondamentale strumento-guida per chi progetti un catalogo, o un qualsivoglia accostamento descrittivo dei manoscritti. Simona Gavinelli

**Il libro antico in biblioteca. Valorizzazione e catalogazione. La catalogazione del libro antico. I moduli. La descrizione: lo standard ISBD(A)**

16-17 aprile 2007 Firenze, Università degli Studi. Dipartimento di Scienze della Terra. Aula Strozzi Seminario riservato a bibliotecari addetti all'organizzazione e alla gestione dei materiali antichi e a tutti coloro che desiderano acquisire gli strumenti metodologici per queste attività. Le quattordici ore di lezione sono tenute dalla dott.ssa Anna Gonzo. Lo scopo del corso è fornire

una conoscenza di base della metodologia descrittiva ISBD(A). Per informazioni e iscrizioni: dott.ssa Palmira Barbini (tel. 064463532 – barbini@aib.it)

**“A egregie cose” «Dei Sepolcri» di Ugo Foscolo. Convegno di studi per il bicentenario della prima edizione. Brescia 1807-2007**

Venerdì 20 aprile 2007

Brescia, Salone Vanvitelliano (Piazza Loggia, 1)

9.00 Saluti delle autorità ♣ L'attore A. LEOPALDO legge il Carme ♣ F. Gavazzeni, *Per Ugo Foscolo e il Carme “Dei Sepolcri”* ♣ R. Bertazzoli, *“La mort de toi”: il tema del ricordo nella tradizione sepolcrale e nei versi del Foscolo* ♣ W. Spaggiari, *Davanti ai “Sepolcri”: da Monti a Carducci* ♣ Visita guidata alla mostra bibliografica *Nicolò Bettoni e la cultura letteraria a Brescia nell'età napoleonica*

Ateneo di Brescia (via Tosio, 8)

15.15 ♣ G. Berardi, *Le sepolture tra Foscolo e Pindemonte* ♣ L. A. Biglione di Viarigi, *Cultura letteraria a Brescia in età rivoluzionaria e napoleonica* ♣ B. Martinelli, *L'eredità dei “Sepolcri” a Brescia nella prima metà dell'Ottocento* ♣ R. Martini, *I “Sepolcri” a Zurigo* ♣ Tavola rotonda: *Poeti e scrittori d'oggi di fronte ai “Sepolcri”* (coordinata G. Langella)

Sabato 21 aprile 2007

Brescia, Università Cattolica. Aula Magna

9.30 Saluti ♣ A. Battistini, *Temi vichiani nei “Sepolcri”: lo stato della ricerca* ♣ P. Frare, *Bettoni 1806: dai versi manzoniani “In morte di Carlo Imbonati” ai “Sepolcri”* ♣ G. P. Marchi, *Bettoni 1808: “I sepolcri” di Pindemonte, Foscolo, Torti (con un frammento montiano)* ♣ A. Cadioli, *Lo stampatore Bettoni, un ritratto intellettuale*

15.15 ♣ A. Bruni, *I “Sepolcri” e la tradizione dei classici* ♣ C. Viola, *I “Sepolcri” e il ‘sublime’ protoromantico* ♣ E. Neppi, *Dai “Sepolcri” alla “Orazione” pavese: la concezione foscoliana della storia* ♣ S. Ramat, *I “Sepolcri” e la tradizione del Novecento*

17.30 C. Annoni e P. Gibellini, Conclusioni

**Décrire et comprendre le livre des temps modernes**

8-12 maggio 2007 Venezia, Fondazione Querini Stampalia

Sessione internazionale di studi aperta a dottorandi, post-dottorandi e giovani studiosi che si dedicano alla storia del libro e della stampa moderni, organizzata dall'Ecole française di Roma in collaborazione con la Fondazione Querini Stampalia e l'Università Ca' Foscari di Venezia. Il corso ha l'obiettivo di formare i giovani ricercatori riguardo le questioni e i metodi della bibliografia materiale. Per informazioni e presentazione domande di ammissione (complete di lettera di motivazione, breve relazione della ricerca in corso, curriculum vitae e presentazione del direttore della ricerca, da presentare entro il 20 marzo 2007): Jean-François Chauvard, Directeur des études pour l'histoire moderne et contemporaine, Ecole française de Rome, Piazza Farnese, 67 - 00186 ROMA (dirmod@efrome.it).

### **Fiera internazionale del libro 2007**

10-14 maggio 2007

Torino, Lingotto Fiere

XX edizione della Fiera internazionale del libro di Torino, che ha quest'anno per tema conduttore i "confini".

Per informazioni: [www.fieradellibro.it](http://www.fieradellibro.it)

### **Il libro antico in biblioteca. Valorizzazione e catalogazione. La catalogazione del libro antico. Il modulo. Il formato: UNIMARC/Bibliographic**

17-18 maggio 2007

Firenze, Fondazione scienza e tecnica

Seminario riservato a bibliotecari addetti all'organizzazione e alla gestione dei materiali antichi e a tutti coloro che desiderano acquisire gli strumenti metodologici per svolgere queste attività. Le quattordici ore di lezione sono tenute dal dott. Paolo Pezzolo (Sistema bibliotecario della Provincia di Verona). Lo scopo del corso è di esaminare le potenzialità offerte dal formato UNIMARC nella gestione catalogografica del libro antico. Per informazioni e iscrizioni: dott.ssa Palmira Barbini (tel. 064463532 – [barbini@aib.it](mailto:barbini@aib.it))

### **Il materiale "minore" nelle biblioteche ecclesiastiche – L'editoria bresciana di ispirazione religiosa – Problemi e iniziative di interesse bibliotecario**

Convegno di studi dell'Associazione dei Bibliotecari Ecclesiastici Italiani 19-20 giugno 2007

Brescia, Centro pastorale Paolo VI

Programma provvisorio

martedì 19 giugno

*Il materiale minore nelle biblioteche ecclesiastiche: tipologie e trattamento catalogografico*

mercoledì 20 giugno

*L'editoria bresciana fra tradizione e futuro*

Tavola rotonda con le Case editrici bresciane

Per informazioni: [segreteria@abei.it](mailto:segreteria@abei.it)

## **Desiderata**

### **Libri dei gesuiti di Gorizia**

La ricostruzione della prima biblioteca di Gorizia – quella sorta nel Collegio dei Gesuiti e delle sue scuole dall'inizio del Seicento – costituisce il progetto scientifico in corso a Gorizia, a cura della Biblioteca Statale Isontina e dell'Istituto di storia sociale e religiosa. Quanto rimasto di tale biblioteca, che consisteva di oltre tremila opere nel 1773, risulta oggi presente nella Biblioteca Statale e nella Biblioteca del seminario teologico. Tale patrimonio viene attualmente censito e catalogato, allo scopo di fornire agli studiosi il materiale necessario per documentare le caratteristiche culturali della biblioteca gesuitica, nel contesto del fondamentale contributo dato dalle istituzioni scolastiche della Compagnia di Gesù alla vita sociale e culturale del Goriziano.

Nell'intento di completare tale catalogazione, si invitano enti pubblici e privati, biblioteche e collezionisti a segnalare alla Biblioteca Statale Isontina (dott.ssa Giuliana De Simone, tel. 0481580236, e-mail [isontina@librari.beniculturali.it](mailto:isontina@librari.beniculturali.it)) eventuali esemplari contrassegnati da note manoscritte che indicano la loro appartenenza al Collegio dei Gesuiti. Nel pieno rispetto dell'attuale proprietà, tali esemplari potranno venir esaminati e catalogati da parte degli incaricati: le note di possesso sono di solito riportate ad inchiostro sul frontespizio dei singoli volumi (*Collegii Goritiensis Societatis Jesu catalogo iscriptus anno ...*).

## **Postscriptum**

Dopo il numero di prova (distribuito da novembre 2006) ecco il varo del "numero 1". Ricordo che il nostro bollettino è gratuito e viene inviato a chiunque ne faccia richiesta. Ricordo anche che, per rendere possibile la segnalazione di libri e articoli, occorre inviarli alla redazione. Passo ora ad alcune considerazioni più particolari.



Innanzitutto i ringraziamenti a coloro (molti) che hanno espresso a voce o per iscritto apprezzamenti per il lavoro iniziato e, soprattutto, a coloro che hanno voluto avanzare alcuni suggerimenti. Per quel che è stato possibile si è fatto tesoro di queste preziose indicazioni (laddove ancora non si è messo in atto tutto, ciò è dovuto anche alle difficoltà tecniche di elaborare un protocollo di allestimento di «AB» che sia efficace e assieme semplice). Una bella riunione almeno di una parte della redazione tenutasi a Brescia (con “le gambe sotto al tavolo”) il 15 dicembre scorso ha permesso di distribuire meglio il lavoro e di discutere alcune scelte. Visto anche il formato elettronico nel quale lavoriamo (qualche lettore mi ha chiesto quando avrebbe ricevuto il bollettino su carta: ognuno può liberamente archiviare o stampare l’«AB», che viene però creato e distribuito solo come file pdf!), modifiche e cambiamenti sono sempre possibili, senza eccessivi drammi. In questo numero la rubrica Antiquariato è saltata per evitare un’eccessiva lunghezza, ma altre due (Risorse elettroniche e Desiderata) se ne sono aggiunte. Comunque il numero è troppo esteso: dobbiamo imparare a concentrare maggiormente le informazioni!

Già per l’esperimento costituito da «AB» zero il numero dei lettori è stato molto alto. Si sa di colleghi e amici che hanno fatto ampiamente circolare questo materiale: non sempre però ci è stato poi trasmesso l’indirizzo e-mail di chi vuole ricevere «AB», e questo crea qualche difficoltà. Nulla vieta (anzi, il tutto è fatto apposta per favorire, più che una distribuzione organizzata del bollettino, una sua “dispersione mirata”) che il lettore-abbonato spedisca a sua volta l’«AB» a chi vuole; per ragioni organizzative, sarebbe però necessario alla redazione avere a sua volta a disposizione tutti gli indirizzi dei lettori non solo occasionali. Stiamo cercando di ampliare le categorie di persone e istituzioni (tutte le biblioteche italiane che conservano fondi storici, a esempio) che pensiamo interessati, ma il lavoro è lungo e molto oneroso. Grazie a chi potesse in qualche modo dare una mano (anche solo fornendoci indirizzari già creati *ad hoc*). In ogni caso, si garantisce la massima discrezione circa i dati accumulati (ma si tratterà sempre e comunque solo di un indirizzario di persone interessate alla storia del libro e delle biblioteche, categoria commercialmente poco appetibile...).

Si passa ora a una pubblica ammenda. Nello scorso *Postscriptum* presentavo l’immagine scelta come logo della nostra piccola impresa dicendo

che si trattava di una «incisione di Giuseppe Maria Mitelli raffigurante il *Venditore di tavolette e libri per putti*». Ricavavo notizia e immagine dal saggio di Achille Bertarelli *I gridi di piazza ed i mestieri ambulanti italiani dal secolo XVI al XX*, «Il libro e la stampa», n.s., 1, 1907, p. 16 n° 4 (in realtà già nel volume postumo del Bertarelli curato da Paolo Arrigoni, *Le incisioni di Giuseppe Maria Mitelli. Catalogo critico*, Milano, Comune, 1940 quella incisione non è inclusa). Per sollecitazione dell’amico Rudj Gorjan, alcune verifiche più accurate hanno permesso di chiarire che si tratta in realtà di un’incisione all’acquaforte realizzata da Simon Guillan II su un disegno originale di Annibale Carracci e inserita nelle *Diverse figure* (dette anche *Arti di Bologna*, ovvero *Arti per via*), impresse a Roma, Ludovico Grignani, 1646. In realtà l’opera subì (come è consueto) numerosi rifacimenti e ristampe, compreso uno proprio del Mitelli nel 1660, anche se lo stato dell’incisione qui posta in apertura, con l’aggiunta del titolo in basso e la cancellazione delle sigle di disegnatore e incisore, è probabilmente il rame ristampato a Roma nel 1740. Traggo queste preziose notizie dalla scheda di Feliciano Paoli, apparsa nel bel catalogo *Bibliotheca mundi. Mille anni di cultura nelle biblioteche delle terre di Pesaro e Urbino*, a cura di Mauro Mei, Venezia, Marsilio, 1999, pp. 168-169 (con la bibliografia pregressa: ora una riproduzione dell’incisione è recuperabile anche all’indirizzo web [www.istitutodatini.it/biblio/images/it/casanat/20b2-129/dida/44.htm](http://www.istitutodatini.it/biblio/images/it/casanat/20b2-129/dida/44.htm)).

Tra i nostri lettori ci sono anche molti librai antiquari: con loro si vorrebbe intessere un dialogo ancor più serrato e costruttivo (si attendono in merito idee e proposte): la ricongiunzione tra mondo degli studi, della conservazione e del commercio del libro antico è un punto sul quale intendiamo lavorare con calma, attenzione e intelligenza. La presenza in questo numero di alcuni prestigiosi collaboratori estranei alla redazione testimonia poi che la rete informativa che si voleva costruire inizia a realizzarsi. A tela ordita Dio manda il filo!

E.B.

**L'ALMANACCO BIBLIOGRAFICO**  
**Bollettino trimestrale di informa-**  
**zione sulla storia del libro e delle**  
**biblioteche in Italia**

numero 001, marzo 2007  
(chiuso il 26 febbraio 2007)  
ISBN 88-8132-453-9

distribuito gratuitamente in formato PDF  
(sono stati tirati 10 esemplari cartacei)

**comitato editoriale:** Edoardo Barbieri (coordinatore), Pasquale Chistè, Giuseppe Frasso, Arnaldo Ganda, Ugo Rozzo

**redazione:** Rudj Gorian, Alessandro Ledda, Fausto Lincio, Paolo Pellegrini, Giancarlo Petrella, Luca Rivali, Roberta Valbusa

**contatti:** "L'almanacco bibliografico", c/o Edoardo Barbieri, Università Cattolica, Largo Gemelli 1, 20123 Milano; e-mail [almanaccobib@libero.it](mailto:almanaccobib@libero.it)

**edizioni CUSL – Milano**  
**per informazioni: [info@cusl.it](mailto:info@cusl.it)**